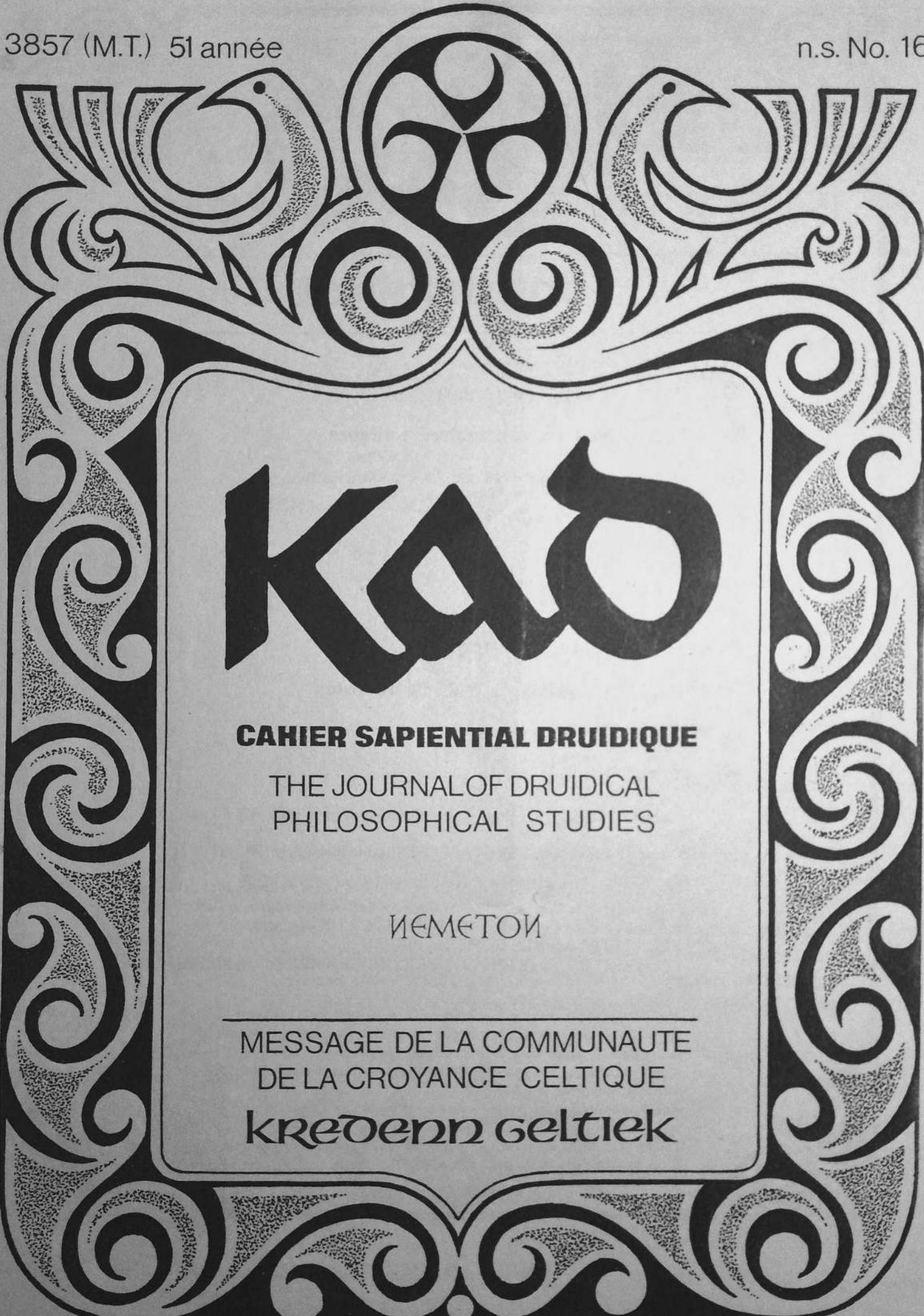


3857 (M.T.) 51 année

n.s. No. 16



KAO

CAHIER SAPIENTIAL DRUIDIQUE

THE JOURNAL OF DRUIDICAL
PHILOSOPHICAL STUDIES

ИЕМЕТОИ

MESSAGE DE LA COMMUNAUTE
DE LA CROYANCE CELTIQUE

kredenn geltiek

KAD.

sommaire

- P.1 L'appel du Gudaer.
- P.2 Nemeta, sanctuaires celtiques.
- P.13 Les méandres de la transmissions.
- P.16 Paradis des Celtes.
- P.17 Epona.
- P.18 Dagodêvos.
- P.19 Préceptes celtiques.
- P.20 Vidupêsla, le bois de réflexion.
- P.30 Le royaume du Milieu
- P.34 Bibliographie.

Encart : Sonnocingos celton : calendrier celtique pour 3858 M.T (4 pages)

Cahier publié par la KERDRENN GELTIEK (association loi de 1901-J.O du 11 XI 1981)

DIRECTION ET CORRESPONDANCE: R.TULLOU, 12,rue du Bord, 44610 INDRE (Bretagne)
Siège social de la Communauté de la Croyance Celtique (Goursezva ar Gredenn Geltiek), Tour
ar Vro, lieu-dit La Pâtissière) 44800 SAINT-HERBLAIN (Bretagne)

REDACTION: Alain LE GOFF, Serj PINEAU

COUVERTURE, MISE EN PAGE ET ICONOGRAPHIE de Serj PINEAU

REDACTION: Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs manuscrits écrits d'une façon très lisible, rédigés sur un seul côté. Les textes tapés à la machine le seront au double interligne. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs sont seul responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de "KAD". Toutes atteintes à nos droits de propriété, feront l'objet de poursuites Il est de même des textes publiés par "KAD"

Prix du numéro: 30,00 F.

Versement à notre C.C.P : R. TULLOU N° 2523-73C, NANTES



garsmen gutuatros

L'APPEL DU GUDAER:

LVGV MARCOS, VERGV TVATIR BRATRIBIS CELTOBIS !

KAD na varvo ket !

PENNAD-STUR

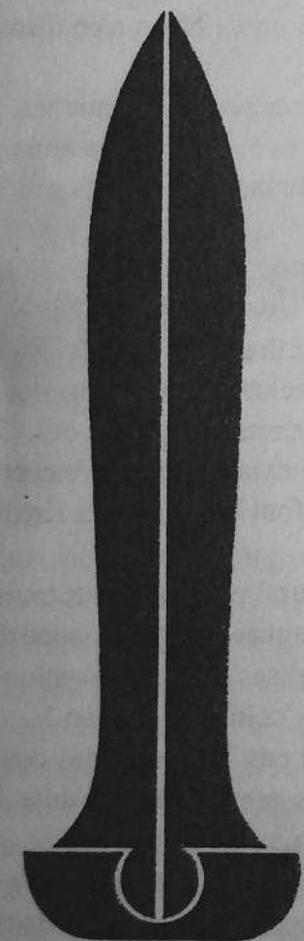
NOTRE CINQUANTAIRE

Fils des hommes je me suis étendu
Fils des Dieux je me suis relevé
Et sur les rudes sentiers du monde
Insouciant, j'ai marché.
(...)
Devenu Barde,
J'ai dormi sur la Pierre Noire
Pour avoir dans le songe magique
l'Inspiration.

VEROESTRUMNIS (traduction)

Eh oui ! Il y a cinquante ans, fut fondée "KAD", par le signataire de ces lignes ; et notre publication est toujours bien vivante, malgré les tribulations d'une longue existence, maix grâce aux Dieux !...

Nous étions alors, en Bretagne, déçus des démonstrations spectaculaires, émanant d'une Confrérie (dite "druidique") d'hommes et de femmes, certes respectables et se voulant mainteneurs d'une culture bretonne la meilleure possible. Il n'en était pas moins vrai, avec cette seconde Guerre mondiale qui se pointait à l'horizon, qu'il



KAD.

CAHIER SAPIENTIAL DRUIDIQUE

devenait souhaitable, pour certains Bretons, de voir s'affirmer une réelle forme de "druidisme", plus conforme à la Tradition et à l'esprit des Pères, et ce à la place de périodiques ressassements de spectacles folklorico-gesticulatoires, avec participation notamment de curés en soutane, revêtus de la toge des druides...! L'esprit des antiques Sages de Celtie n'était sûrement pas présent dans ce genre d'assemblées indirectement placées sous le signe du Galiléen. C'était un temps, où dans la GOURSEZ BREIZH ARVORIG, les cérémonies du moment se limitaient à des assemblées pseudo-rituelles fortement colorées, parfois tenues sur un champ de foire, devant des foules surprises et des touristes ébahis de ce spectacle artificiel.

"KAD" à ses débuts ne fut donc qu'une réaction légitime et salutaire de son Fondateur ; ce dernier vit, dès la parution du second numéro jointe à son initiative, un camarade de l'Ecole des Beaux-Arts de Rennes-Morvan Marchal (Maen Neven pour les initiés, fondateur du célèbre et prestigieux "BREIZ ATAÖ", en janvier 1919) un article rédigé en commun et paru dans ce second numéro voyait déjà s'esquisser, en ses grandes lignes, dès cette époque, l'essentiel d'un Celtisme qui fut amplement et imperturbablement développé par la suite.

Du côté des Bretons conformistes concernés, voire informés, des affaires celto-bretonnes et de leurs prolongements, l'opération "KAD" fut jugée dérisoire... Sitôt après, un troisième ami vint s'intégrer à l'entreprise naissante : je veux mentionner Bayer du Kern (1) ; celui-ci (ancien novice des Jésuites) laissait, autant par ses écrits que par ses poèmes de qualité, sourdre une inspiration toute païenne ! Hélas ! les jours étaient comptés pour notre ami et frère, puisqu'il devait tomber dans les combats de Dunkerque, en 1940.

Lors de notre dernière rencontre de prières à Barenton, en Brocéliande, les derniers jours d'août 1939, Bayer -lors de notre séparation - me confia : "Raffig, nous partirons sous peu, à la Guerre, mais moi je ne reviendrais pas. Par contre, toi tu survivras et réaliseras notre grande idée". Ces paroles me devinrent par

la suite prémonitoires... Sans doute était-ce voulu par le Destin, avec nos Dieux déjà en éveil en ce Monde de "Glenndir" (Monde de Nécessité).

A cette époque, nous avons jeté les bases de la "Très ancienne Fraternité des hommes du Chêne", laquelle devait après la Guerre devenir la Communauté de la Croyance Celtique (Kredenn Geltiek) avec Berthou-Kervezhiou, Arzel Even,...tous ou presque aujourd'hui malheureusement disparus.

A noter qu'il y eu entre temps une petite dissidence, animée par une personne très active, laquelle avait donné rapidement à sa publication particulière une orientation qui n'était plus celle de notre "Kredenn", mais se définissait plutôt par une poussée savante, (style "Hautes Etudes" émanation des sphères universitaires parisiennes). Cette activité particulière est toujours existante de nos jours... Nous n'en dirons rien de plus.

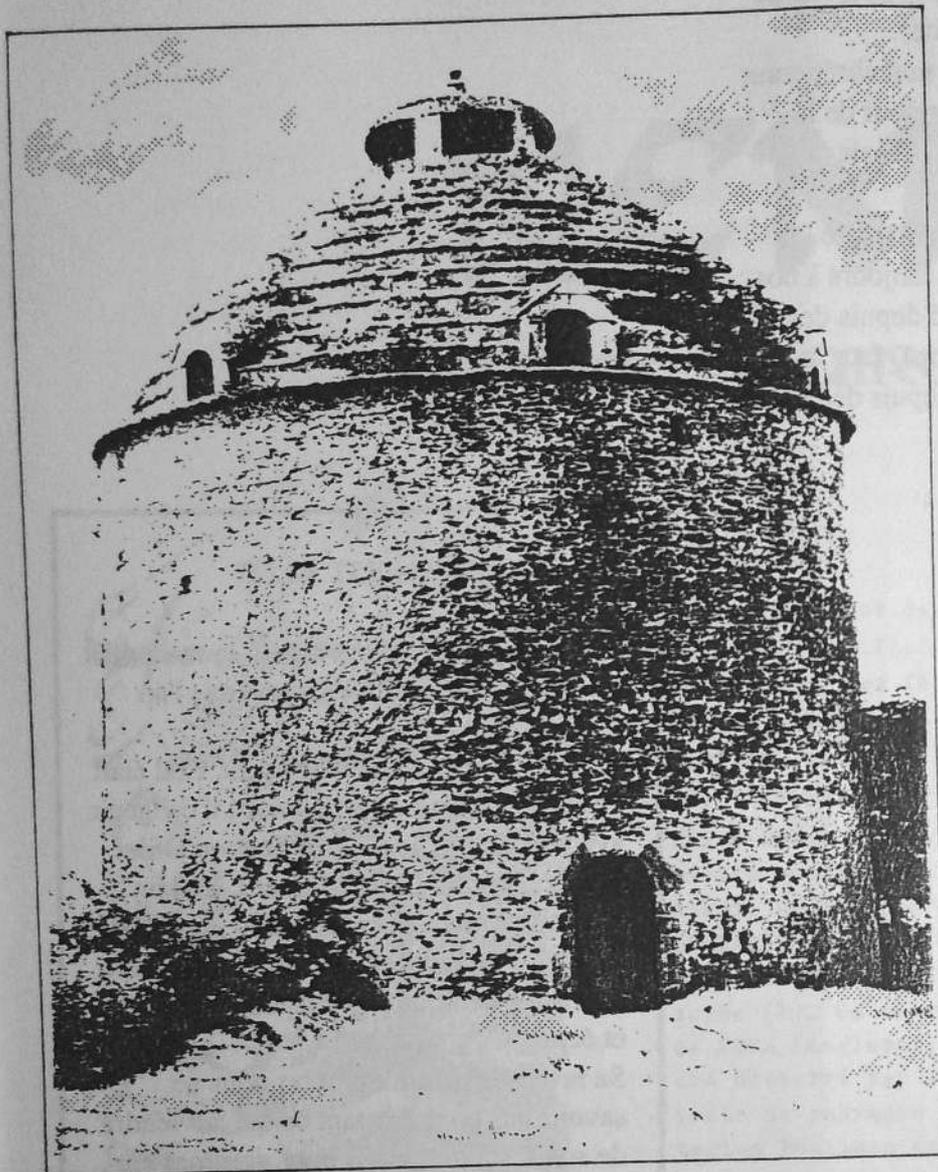
Sans nous attarder à certaines péripéties internes, nous nous sommes retrouvés avec de vieux amis (certains nous ont encore malheureusement quittés, notamment le vicomte Odon de Couasnon) que d'autres vinrent renforcer pour l'essor de notre Communauté : tels Katumanos (son "brientin", à la grande érudition et à la si brillante plume) Esunertos (son talentueux "Penn'hweler"), Gobannogenos (son "buereg" et dévoué secrétaire), et tous ces Frères et Soeurs dont les mentalités persévérantes, studieuses et irréductibles font la force de la Kredenn Geltiek.

Au passage, nous avons aussi reçu quelques transfuges errants -voire gyrovagues- en provenance de chapelles marginales, d'églises ou d'organisations diversement étiquetées en "celtisme" ou non !...

Nous n'insisterons pas sur ces "rouliers" des courants "initiatiques" en tous genres... Par la suite, ils se sont éliminés d'eux-même. C'est tant mieux.

Durant cette longue période d'un demi-siècle, Neven Lewarc'h, est resté constamment à son poste de combat, malgré les rares parutions de "KAD", avec le souci de bâtir, accomplissant toujours opiniâtrement son travail intérieur, progressif et ne cherchant jamais l'audience des foules aveulies, pas plus que ne sollicitant les moyens financiers de quiconque...

(1) druide Veroestrumnis. Il fut placé aux "Honneurs Divins" par notre Poellgor-Nevet (voir KAD n°13).



celicnon

Temple de la Kredenn Geltiek
à Saint Herblain, (Loire Atl.).

C'est dire si notre indépendance est totale !
Et cependant, nous ne sommes cette fois, pas loin de réaliser l'un de nos objectifs de toujours ; à savoir : aménager un temple, le TEMPLE où pourrons dignement, correctement, accomplir nos rites d'initiations autant que les célébrations du Festiaire annuel (2). C'est ainsi, qu'ayant acquis une Tour du XVIIème siècle (ancienne fûye d'un château, dans la banlieue nantaise) nous avons déjà procédé à des aménagements. Les travaux en cours prévoient notamment une salle de réunion pour certaines célébrations publiques, et pour les seuls adeptes un NEVED, partie non publique de Temple, où seront abrités les grands Talismans druidiques : la pierre noire sacrée de la Déesse (dite "pierre de Fail") et siège de la

(2) voir calendrier inclu dans ce Cahier.

"Moër-Veur" ou "Tir Voer", la lance et le bouclier du Dieu Lug, le maillet du dieu Sucellos, l'épée de Nodons, le chaudron de Dagda, et l'Arouez-Veur (abarum) de la Celtie.

Une décoration murale (en fresques) sera effectuée ultérieurement, faite de compositions mythologiques celtes...

Nous espérons bien que tous ces aménagements pourront être réalisés dans un temps aussi proche que possible. Nous possédons, grâce à nos amis, quelques moyens financiers pour nos travaux. C'est dire que bientôt retentiront au cours de nos liturgies le son des flûtes, des harpes et du "tamboulinig kelt", et que se déploieront les danses

rituelles de nos Saintes Femmes, sous la houlette de la "SERC'HVEN" (N.D. de Continuité).

Ainsi, nous sortirons réellement de la nuit chrétienne environnante et ce, en vue de hâter le retour de la lumière transcendante, celle du temps béni de nos Pères...

Que notre Grande Mère, DANA, de même que les cinq Grands Dieux de la Celtie soient toujours à nos côtés jusqu'à l'ultime combat annoncé depuis des temps immémoriaux (la fin du Kali-Yuga) face à l'intolérant obscurantisme qui règne depuis deux millénaires.

Neven LEWARCH
Fondateur de "KAD"
Promoteur de la "Kredenn Geltiek"
Ri-Drevon Gudaer, du
Collège Sacré (Poellgor Nevet)
de la Communauté des
"TUD DONN"



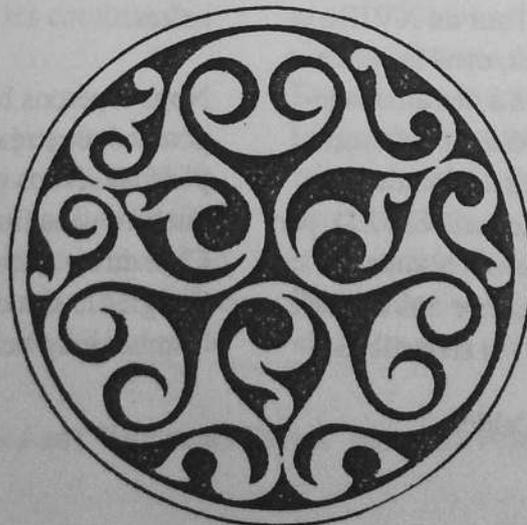
NEVEN LEWARCH
(Raffig Tullou)

UN FRERE S'EN EST ALLE

Nous avons appris, il y a peu, la mort de Coll (Colin MURRAY), survenue l'an dernier.

Architecte international de talent, Coll était de souche écossaise et galloise ; il dirigeait avec passion "The Golden Section Order Society, Bardic Chair of Caer Llyndain" (deux cent membres et adeptes) et publiait "the New Celtic Review", périodique de formation celtique très artistement décoré et écrit.

Sa revue ne paraîtra plus, et nous ne savons pas pour l'instant ce qui adviendra de son Collège... mais nous sommes certains que Coll a été accueilli par Dieux et Ancêtres sur l'étincelante terre d'AVALLON.



NEMETA

sanctuaires celtiques



fig.1

C'est au sommet des collines, sur des buttes naturelles ou artificielles, dans des clairières ouvertes au sein des forêts par la hache des défricheurs en des lieux relativement situés à l'écart de tout habitat, que se célébrait d'ordinaire le culte et la rituelle des anciens Celtes.

Les sources classiques nous font connaître ces endroits naturellement isolés où l'on sacrifiait aux dieux. Ainsi apparaît en Grande Bretagne le bois d'ANDRASTE (1) dans lequel les bretons et leur souveraine BOUDICCA se réunissaient pour invoquer la Victoire (2). Un autre sanctuaire existait dans l'île de MONA (Anglesey) entouré par les bois. Ce lieu sacré desservi par les druides, sera abattu sous prétexte de sauvages superstitions, par le romain Suétinius Paulinus en 61 de notre ère (3).

En Gaule méridionale, c'est dans une forêt située près de Marseille et décrite par Lucain comme "ténébreuse et sacrée" que les druides officiaient. Leur sanctuaire construit sur un tertre était décoré de troncs d'arbres sommairement sculptés, représentant l'image de leurs dieux (4).

Soigneusement choisi ou révélé, aménagé selon un rituel déterminé pour des fins sacrées, un simple enclos protecteur paraît avoir suffi en un premier temps et en de pareils lieux, à délimiter une aire sacrée dans laquelle les cérémonies du culte pouvaient se dérouler.

Les procédés de tracages et de transformation de l'espace profane en lieu consacré, ne nous sont pas clairement connus, néanmoins à travers quelques découvertes fortuites, on sait que ces endroits étaient retranchés du monde extérieur au moyen de levées de terre, de palissades et de fossés, réservant à l'intérieur un espace organisé censé correspondre par sa forme et sa disposition à l'espace primordial tel qu'il était conçu par les prêtres, ou desservants de ces sanctuaires.

Quelle pouvait être la forme exacte de ces premiers enclos? La lexicographie celtique qui nous reporte à des périodes fort anciennes, a conservée à travers ce qui subsiste du gaulois, nombre de mots qui sont source de grand intérêt pour l'étude de la religion des anciens celtes et qui peuvent répondre en partie à nos questions; ainsi en est-il du substantif neutre NEMETON qui se présente sur toute l'aire d'expansion de ces peuples sous des formes simples ou composées dans les noms de lieux (5) ou il désigne nommément le "sanctuaire"; ce mot étant lui-même issu d'une racine NEM "courber" qui donnera dans les langues celtiques le nom du "ciel" (6), ce lui-ci étant considéré comme une voûte. Cette courbure dont le cercle apparaît la figure achevée et idéale, semble bien avoir été la forme de prédilection la plus ancienne adoptée pour les lieux de culte. S'agit-il véritablement d'une création originale et particulière aux Celtes? Raymond Lan-tier (7) considère que ces derniers auraient pu emprunter ce plan aux enceintes circulaires mégalithiques qu'ils trouvèrent à leur arrivée dans les Iles Britanniques.

Il paraît en effet probable, que l'usage et la permanence de telles enceintes tout au long du néolithique et de l'âge de bronze aient joué un rôle plus ou moins marquant sur les conceptions et l'évolution de l'architecture religieuse des nouvelles populations de l'âge du fer dans le nord-ouest européen.

Ce qui est prouvé, c'est l'utilisation par les Celtes, d'anciennes sépultures ou de hauts-lieux étrangers à leur civilisation et annexés pour les besoins de leur culte. L'aménagement pouvant y être différent de leur état primitif.

A Tlachtga en Irlande, au sommet d'une colline connue sous le nom de "Hill of Ward" se dressait un enclos sacré constitué d'enceintes circulaires formées de quatre talus et fossés (8), c'est sur cette hauteur que se tenait chaque premier novembre la fête de Samain (SAMONIOS), qui chez les païens débutait la nouvelle année. Après un sacrifice à leurs dieux, les druides y allumaient un grand feu car ce lieu était alors considéré comme le point principal et central de l'Irlande et c'est à son brasier que tous les foyers de l'île s'alimentaient.

Ce site particulièrement sacré, recellant des sépultures de l'âge du bronze, était censé avoir été fondé par la divinité principale des Celtes le dieu LUG (LUGUS). Ce lieu fut de tous temps considéré comme un haut-lieu de pratiques druidiques, ce qui explique la haine et la réputation de sorcellerie que lui portait l'église, aversion qui ne s'exprime nulle part ailleurs avec une telle vigueur, lorsqu'il s'agit de lieux, dieux ou héros celtiques du paganisme.

Nanti de trois enceintes concentriques constituées par des talus et fossés le tertre artificiel de MAGH ADHAIR (Plaine de l'Adoration) (9) abritant d'anciennes sépultures, était regardé comme un enclos sacré, au même titre que celui de TLACHTGA. Sur son sommet arasé, se dressait une pierre levée ainsi qu'un pilier de chêne qui jouaient probablement un rôle dans la rituelle et les cérémonies d'intronisation qui s'y déroulaient.

Création de l'époque de la Tène ou héritage du mégalithisme? "l'Idole" centrale de pierre de MAG SLECHTA ou Plaine de la Prosternation (10) était protégée par un fossé circulaire. La statue ceinturée d'or et d'argent était entourée de douze statues plus petites aux ornements de bronze (11) L'"Idole" se nommait CENN CRUACH "Tête Sanglante", c'est devant elle, lors des fêtes de Samain que sacrifiait et se prosternait l'Irlande païenne.

L'endroit où ce groupe divin était dressé en plein air, portait le nom de CROMM CRUACH, c'est-à-dire la "Courbe Sanglante". L'hagiographie fait état des menaces proférées par Saint Patrice à l'encontre de ce haut lieu de l'idolatrie, détenu par les représentants de l'ancienne foi.

En Grande Bretagne, l'image du célèbre site de Stonehenge, n'aura certainement pas été également sans influencer les concepts architecturaux des temples celtiques.

On sait que cet édifice mégalithique circulaire entouré d'un fossé et d'un talus intérieur de plus de 400 mètres de diamètre, a été édifié en trois étapes, à la fin du néolithique par des peuples de l'âge du bronze et que cette énorme structure est pour l'essentiel, l'oeuvre de ces populations. Il y eut cependant des ajouts ultérieurs qui prouvent l'utilisation de ce centre rituel et sa fréquentation au-delà de l'âge du bronze, par des populations utilisant le fer.

Entre le cercle de pierre dit de "Sarsen", qu'entourent immédiatement les cinq énormes trilithes du centre de l'édifice et les trous d'Aubrey" qui marquent l'extrême limite du diamètre avant les talus extérieurs, furent ajoutés deux autres cercles, aujourd'hui disparus, constitués de trous remplis de débris divers et de cendres humaines parmi lesquelles furent découverts des outils de l'âge du fer.

De telles trouvailles montrent bien l'emprise qu'exerce sur l'homme religieux les aspects du sacré dans le temps à travers les rites et les sites. Cette influence se succédant d'une civilisation à l'autre, d'une peuplade ou d'une religion à une autre à la manière de strates se superposant, le sacré n'y perdant ni sa force, ni sa pérennité. Tel temple celtique païen, bâti lui-même sur une nécropole du bronze, sera à son tour annexé au profit ou à la gloire d'une nouvelle foi, qu'elle soit romaine ou chrétienne.

La réputation du sanctuaire de Stonehenge était grande et étendue bien au-delà des Iles Britanniques; dès la fin du IV^e siècle avant notre ère, l'explorateur et écrivain Pythéas mentionne un temple dédié à Apollon, construit dans l'île des Hyperboréens, Hécatee d'Abdère géographe et contemporain de Pythéas, faisant écho à ce dernier, à moins qu'il ne le copie, signale un temple rond dédié à la même divinité, dans une île côtière de la Gaule, qui désigne probablement la Grande Bretagne et son sanctuaire néolithique de Stonehenge, qui devait à l'époque compter parmi les merveilles du monde.

Par son aspect monumental, ce temple ouvert et de forme circulaire, est proche des Nemeta celtiques, sa notoriété dans le monde antique ne pouvait être ignorée des nouveaux venus qui vers le milieu du Ve siècle avant notre ère s'installèrent dans le Wiltshire sur la plaine de Salisbury, aussi n'est-il pas impossible que succédant aux croyances de l'âge du bronze, le culte de ces nouvelles populations s'y soit exercé à son tour de façon permanente; pour le moins, le spectacle d'un tel ensemble a dû donner de nombreux sujets de réflexion et d'idée au sacerdoce celtique quant à l'architecture de leurs propres sanctuaires.

Empruntées ou non, des dispositions à plan circulaire, (dont l'origine celtique et la destination sacrée sont manifestes), se trouvent disséminées dans une grande partie de la Gaule y compris la province Aquitaine, la Hollande, dans les provinces Rhénanes ainsi que la Grande Bretagne (12).

A l'Ouest de la Gaule, chez les Armoricains, des substructions circulaires de temples celtiques retrouvés à Quiberon (Morbihan) et à Crozon (Finistère) (fig. 2) rappellent curieusement par leur forme, le plan des sites sacrés de l'âge du bronze, comme ceux d'Arminghall en Norwich ou de Woodehenge dans le Wiltshire britannique dont les structures concentriques, étaient composées d'importants poteaux de chêne.

On peut admettre qu'au cours des tous premiers siècles précédant notre ère on a élevé ainsi, pour sacrifier aux dieux, des édifices en bois à l'image des grandes huttes rondes qui servaient d'habitats aux populations de l'ouest et du nord-ouest de l'Europe (I3). Les vestiges de tels édifices apparaissent fréquemment sous les constructions en dur qui leurs succéderont à l'époque gallo-romaine. C'est précisément à cette période de déclin pour la civilisation des Celtes, que paradoxalement avec l'abandon du bois, matériau traditionnel dans la construction, au profit de la pierre, nous sommes le mieux renseignés sur l'état et les formes des sanctuaires comme les concevait le sacerdoce à l'époque de l'indépendance.

Le plan au sol que présentent ces édifices, qu'ils soient circulaires pour les types les plus anciens (I4), polygonaux ou carrés dans les derniers temps de la conquête romaine, diffère radicalement des temples rectangulaires gréco-romains. La figure des temples celtiques y est nécessairement centrée et non axiale; le centre en est souvent marqué par la présence dans l'édifice d'un puits central (sanctuaire octogonal de Chassenon, Charente) d'un cénotaphe (sanctuaire carré de Normée, Marne) ou octogonal de Sanxay, (Vienne) ou plus simplement d'une stèle ou d'un poteau rituel.

Equidistant à ce centre et l'entourant, se dressait le mur de la "cella" qui s'ouvrait à l'est sur une autre enceinte concentrique plus basse ouverte ou fermée, sorte de galerie servant de déambulatoire et apparaissant comme parvis dans les édifices tardifs du I^e et II^e siècle; l'accès à cette seconde enceinte ouvrant sur l'extérieur était pareillement située à l'Orient.



(Au premier plan) Reconstitution hypothétique, d'un NEMETON celtique, ou temple circulaire en bois, recouvert de chaume et ceint d'un déambulatoire.

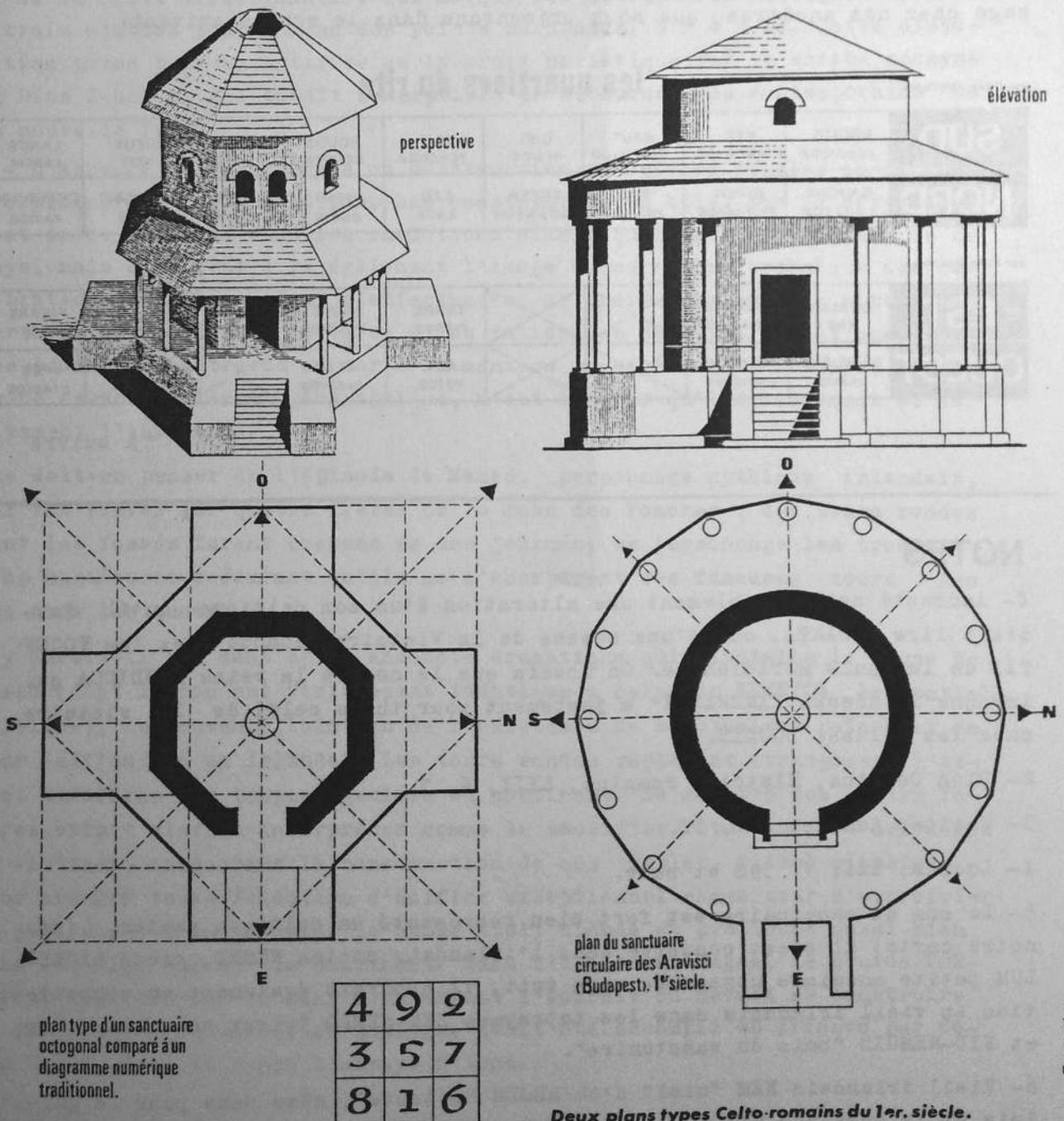
En élévation, la "cella" centrale qui contenait le sanctuaire proprement dit se présentait comme nettement surélevée par rapport à la galerie périphérique extérieure. Dans les constructions les plus anciennes la toiture de bois ou de chaume couvrant la galerie et coiffant la "cella", était supportée par des poteaux (fig. 2). L'ensemble de ces constructions offrait un aspect turriforme qui se retrouve dans les vestiges des temples gaulois

de basse époque élevés en pierre avec mortier, comme la "tour de Vésone" chez les PETRUCORII, le temple octogonal de Corseul chez les CORIOSOLITES, (I5) ou encore celui carré dit de "Janus" à Autun, édifices à péristyle dont ne subsiste plus que les hautes tours centrales.

Indépendamment des problèmes architecturaux posés par l'emploi de la circonférence dans les constructions en dur, des spéculations plus spécialement religieuses contraindront les bâtisseurs à utiliser dans les plans, des figures polygonales et particulièrement celle de l'octogone (16) dont les segments rectilignes et les points qui en sont les sommets, forment la figure la plus simple et la plus proche du cercle.

Ces spéculations à la fois abstraites par leur aspect et concrètes pour leur valeur religieuse ou magique reflétaient le désir d'un aménagement et d'une organisation précise de l'espace terrestre à l'image du monde universel; pour lequel la parfaite orientation était nécessaire; l'octogone offrait au point de vue symbolique, la figure la meilleure pour fixer toutes les étendues finies, les quatre directions primordiales que doublaient les points intermédiaires y étaient censés constituer l'image idéale et représentative de la projection sur terre, des divisions de l'espace (17).

fig.3



C'est à travers ces divisions spatiales, dont chacune reproduit symboliquement une partie du grand corps universel, que seront fixées les formes multiples de tout ce qui peuple et remplit notre monde, de tout ce qui l'anime, le temple renfermant en lui-même la totalité de l'univers ou du moins les images qui condensent l'ensemble de la réalité de l'univers. Chacune de ses parties reflétera des notions particulières disposées selon un ordre complexe et cependant logique où les directions de l'espace interviendront et présideront aux classifications. Ainsi aux quatre orientés, auxquels il faut ajouter le centre, correspondront les éléments constitutifs de notre monde: le feu, l'eau, la terre, l'air, des couleurs, probablement des sons; y entreront également des spéculations sur le temps et l'espace; corrélations reflétant une véritable systématisation cosmologique, dont certains éléments sont susceptibles d'être déchiffrés par l'intermédiaire des éléments du langage ainsi que par les bribes de traditions druidiques parvenues jusqu'à nous par le canal de sources littéraires antiques.

Ces quelques lumières, conformes sur bien des points à l'esprit traditionnel des autres peuples, nous autorisent un essai des convenances profondes en usage chez nos ancêtres, que nous présentons dans le schéma suivant:

les quartiers du rite

sur l'axe solsticial:

SUD	DROITE DECSIVOS	ETE GIAMONIOS	HAUT UCSELLOS	CIEL NEMOS	FEU TENEDOS	ROUGE ROUDOS	TETE PENNOS	DIEUX DEVI	LANCE LANCIA
NORD	GAUCHE TOUSTOS	HIVER SAMONIOS	BAS ISSILO	ENFER ANDUMNON	EAU ESCA	NOIR DUEIS	SEXE BUTTÁ	DEMONS DUSII	CHAUDRON PARIOS

sur l'axe équinoxial:

EST	DEVANT ARE	PRINTEMPS OGRONIOS			TERRE TIRROS	JAUNE MELINOS	?		PIERRE ARTA
OUEST	DERRIERE IAROS	AUTOMNE EDRINIOS			AIR VETOS	BLEU GLASTOS	?		EPEE GLADIOS

à suivre

NOTES

1- Andrasté est probablement une altération d'un nom celtique qu'il faudrait lire ANDARTA, nom d'une déesse de la Victoire, connue chez les VOCONTII de la Gaule méridionale. On notera que le nom de la reine BOUDICCA qui invoque la déesse "ANDRASTE" a justement pour thème celui de la victoire chez les celtes: BOUDIS.

2- Dion Cassius, Histoire romaine, LXII, 6, 7.

3- Tacite, Annales XIV, 30.

4- Lucain, III, V. 398 et suiv.

5- Le nom du sanctuaire est fort bien représenté en celtique ancien, (cf. notre carte) il s'est conservé dans l'irlandais ancien NEMED, glosé SACEL-LUM petite enceinte consacrée sans toit, il apparaît également en composition en vieil irlandais dans les toponymes SEN-NEMED "vieux sanctuaire" et FID-NEMUID "bois du sanctuaire".

6- Vieil irlandais NEM "ciel" d'où NEMDE "céleste", même sens pour le gallois et le cornique NEF, glosé "CELUM" et le moyen breton NEFF.

7- Raymond Lantier, Bulletin des publications archéologiques, dans Etudes Celtiques, vol. VI. fasc. I, 1952, P. 178 - 181.

8- Une grande partie de cette enceinte fut détruite vers 1614. " Hill of Ward", près de Athboy, Cté. de Meath est un territoire prélevé sur le Munster, ce site est également supposé être une résidence du légendaire roi de Meath TUATHAL TECHTMAR (2e siècle). Le nom de Tlachtga serait celui donné à une femme, soeur du fameux druide MUG ROITH, cette femme originaire de l'ouest de l'Irlande portait trois fils, elle mourut à leur naissance et sa tombe aurait été édiflée au sommet de cette colline.

9- MAGH ADHAIR, près de Quinn, comté de Clare, Irlande.

10- MAG SLECHTA, était situé en Ulster, comté de Cavan, près du village de Bally Magavran.

11- Le DINN-SENCUS, (recueil d'antiquités) ne parle que de trois rangées en ordre, trois idoles sur quatre; puis pour tromper amèrement les foules, venait l'image d'or de Cromm". Livre de Leinster p. 213, col. 3. Cette ordonnance particulière appliquée aux douze idoles, paraît suivre le principe de la croix directionnelle qui marque les sanctuaires celtiques tardifs : trois statues pour chacun des points cardinaux, $3 \times 4 = 12$. Cette disposition prise pour un artifice de la croix christique par le scribe anonyme du Dinn Senchus, lui paraît susceptible de détourner ses contemporains de la nouvelle foi.

12- L'absence de toute trace ou substruction antique de temples en Irlande s'expliquerait facilement pour une construction en bois, par le dépérissement de ce matériau dans les conditions climatiques exceptionnelles de ce pays, mais elle peut être également l'image du caractère archaïque des célébrations religieuses qui s'effectuaient de préférence sur des sites ouverts ceints de fossés de terre et de palissades de bois, plutôt que dans des édifices construits en dur à la manière romaine dont l'Irlande, compte tenue de son isolement géographique, n'eut à subir qu'indirectement et tardivement l'influence.

Que doit-on penser de l'épisode de Nemed, personnage mythique irlandais, qui fit élever par quatre frères de la race des Fomores, des tours rondes dont les fossés furent creusés en une journée; ce personnage les trouvant trop habiles et redoutant qu'ils ne s'accaparent ces fameuses tours les tua tous les quatre.

N'y aurait-il pas dans cette anecdote dramatique qui installe le règne de Nemed (dont le nom est strictement identique à celui de NEMETON le "temple" celtique), le souvenir lointain de l'existence de sanctuaires païens et de leur édification en Irlande? Les tours rondes rappelant étrangement l'aspect turiforme des temples gaulois du continent. Le meurtre des quatre Fomores serait alors à interpréter comme le sacrifice rituel offert aux dieux de victimes, consacrant la construction de ces temples, rituel classique pour assurer toute fondation d'édifice exceptionnel comme pour s'appropriier la jouissance d'un terrain. La chose était connue et pratiquée aussi bien dans les îles que sur le continent. Dans l'île de Bretagne, le druide VORTIGERN fait arroser du sang d'un enfant l'endroit où devait se construire sa forteresse. Un sacrifice analogue avait été accompli en Irlande par Colum Cille quand il fonda l'abbaye d'Iona.

I3- A peine moins religieuse est la conception de l'habitat parmi les populations de l'ouest et du nord-ouest européen; la maison y est envisagée comme l'homologue du Cosmos, c'est un élément de vie construit et parfaitement orienté. A l'instar du temple son plan y est circulaire et axial; le plus souvent la demeure est ceinte extérieurement d'un muret protecteur ou d'une défense naturelle végétale (aire de circulation intérieure des gens et des animaux domestiques), sa toiture confectionnée de chaumes ou de bardeaux épouse une forme convexe disposant à son sommet d'une ouverture centrale, ce trou circulaire est utilisé pour l'évacuation des fumées, mais permet également une communication avec le ciel et la lumière. Au centre de la demeure et au niveau du sol est disposée la pierre d'âtre le plus souvent carrée, sur laquelle s'allumera et s'élèvera le feu source de chaleur et de vie et symbole de subsistance. Cette pierre est en elle-même un véritable autel familial, dans les lois celtiques elle est insaisissable, enfin l'accès de cet habitat regarde vers l'Orient.

I4- De ces sanctuaires circulaires, on peut rapprocher une survivance tardive de concept celtique apparaissant dans un plan de monastère irlandais dessiné schématiquement sur une page du livre de Mulling: on y voit deux cercles concentriques tracés au compas, qui représentent les remparts, à l'extérieur desquels sont placées aux quatre directions, des croix ou figure le nom des apôtres chrétiens.

I5- A l'époque Gallo-romaine "PANUM MARTIS" (table de Peutinger), sur la voie de Rennes à Erquy.

I6- Il existe toutefois quelques exemples de temples à figures polygonales différentes, tel celui d'Auxerre AUTESSIODURON, consacré à une divinité du type apollonien, découvert au siècle dernier, présentant un plan hexagonal d'une dizaine de mètres de diamètre, ou celui de "Temple du mur" en Carentoir (Morbihan) de même dimension mais qui emprunte sa figure à l'heptagone.

On notera que les formes polygonales avec leurs séries d'intermédiaires, permettent aisément le passage du cercle au carré, l'octogone restant cependant parmi les polygones réguliers, celui qui se rapproche le plus du cercle par son nombre de cotés Cf. René Guénon, "l'octogone" dans les principes du calcul infinitésimal, ch. XII. XIII. 1946. On notera en Chine, la figuration octogonale de la terre, symbolisée par un lotus à huit pétales, gardée par quatre rois-gardiens, LOKAPALA, maître des Orient.

I7- L'importance des méthodes directionnelles explique la place spéciale réservée au chiffre huit dans les opérations augurales des anciens celtes. Les différents quartiers du ciel recellant et classant par catégories analogiques et selon leurs affinités, tous les aspects de la vie, toutes ses manifestations grandes ou petites, tous les êtres et toutes les choses qu'enferment l'univers et ses images.

C'est à travers ces différents quartiers et à l'aide de quatre baguettes d'if CHETHEORA FLESCAE sur lesquelles s'inscrit l'ogam divinatoire, que s'interprète et se révèle le "sort", ces baguettes offrent à l'observateur quatre ou huit des OCHT N-DRUIMNE, une fois mises en mouvement par l'opérateur, les faces présentées ainsi que l'orientation sur l'aire de consultation sont déterminantes du pronostic.

La division de l'Ogam devenu écriture, conservera le souvenir de son ancienne utilisation augurale, ses signes seront classés en trois groupes de huit (OCHT N-AIRIG - OCHT N-ATHAIG - OCHT FIDLOSA).

Esunertos



Les deux pouvoirs, Spirituel et Temporel. SCEAU TEMPLIER de 1260.

Les méandres de la Transmission

En Irlande, les druides ne disparaîtront qu'au cinquième siècle, en tant que tels. Le flambeau de la Tradition fut ensuite gardé par les "filed"(1), poètes voyants de la société celtique, et les récits sacrés du paganisme furent fidèlement transmis par des moines.

En effet, jusqu'au VII^{ème} siècle les récits païens irlandais ne furent guère conservés que dans la mémoire de "filed". Ce n'est qu'à la suite de l'introduction de l'alphabet latin par les premiers missionnaires chrétiens que furent mis par écrit les grandes légendes mythologiques ; et cela par des druides superficiellement convertis au christianisme qui organisèrent sciemment la transmission d'un enseignement pourtant en contradiction avec la croyance judéo-chrétienne (... et alors qu'ils grattaient sur les parchemins les œuvres de l'Antiquité classique pour pouvoir y retranscrire l'évangile).

Certains druides, au moins en Irlande, devinrent donc des moines. Ils adoptèrent un mode de vie, d'abord érémitique, resté fort proche d'une partie de leurs anciens modes de pensée et de comportement ; ils se nommaient les Kile Doue, "Amis de Dieu", et se caractérisaient, entre autre choses, par leur fondations monastiques (toujours sur d'anciens lieux consacrés du druidisme), leur ascétisme et leurs navigations lointaines. Le centre celto-chrétien principal sera d'ailleurs le monastère d'Iona, édifié à l'emplacement du sanctuaire druidique de Brigitte de Kildare.

En 590, l'un d'entre-eux, Colomban, qui venait du monastère de Bangor, débarqua à St Malo avec onze de ses compagnons. Il fonda, dans l'Est gaulois, plusieurs monastères soumis à une règle sévère : Luxeuil(2), Annegray, Fontaines. Le pape alors régnant, Grégoire le Grand, s'en inquiéta car ce christianisme celtique se voulait indépendant de Rome ; après de laborieuses négociations, un compromis, en 647, permit de remplacer en Gaule la règle colombanite par celle de Saint-Benoît, fondateur du Mont-Cassin ; mais en Bretagne armoricaine, ce changement ne sera effectif qu'en 818 (Landévennec) et même en 832 (Redon). L'église celtique d'Irlande resta insoumise.

Benoît d'Aniane qui, au VIII^{ème} siècle fut chargé de réformer l'ordre bénédictin semble avoir pris sous sa protection des inités druidiques : "l'ordre bénédictin porte dans ses armes un chêne décapité, symbolisant la tradition et l'intrusion dans cet ordre de certaines connaissances druidiques"(3).

Mais après avoir réussi l'évangélisation de l'Angleterre, la papauté parvint finalement à s'implanter en Irlande et à y mettre sous son joug les chrétiens celtiques. L'antique feu rituel du monastère de Kildare s'éteignit au XII^{ème} siècle.

Cependant, de façon désormais totalement souterraine, la Tradition celtique continua à cheminer à l'intérieur des ordres monastiques, inspirant les corporations de bâtisseurs.

En Ecosse, l'Eglise celtique se maintint, restant fidèle à ses rites et secrets ; en 962 elle obtint même du roi une charte de franchise et continua à défier la papauté. Les derniers kuldéens (de Kile Doue) avaient nom Malachie, Harding; et Bernard de Fontaine- qui deviendra Saint Bernard- fut sans doute même des leurs. Moine cistercien, ce Saint Bernard (il vécut de 1090 à 1153) affirmait de façon fort druidique : "tu trouveras plus dans les forêts que dans les livres : les arbres et les roches t'enseigneront les choses qu'aucun maître ne te dira"; l'amitié fraternelle qu'il entretenait d'ailleurs avec Malachie (4), moine du Bevehor, évêque de Down puis archevêque d'Armagh, qui renoncera à tout pour redevenir simple ermite celte, sont singulièrement instructifs. Il faut aussi savoir que Bernard imposera dans l'Eglise le rôle particulier joué par Marie, vierge, épouse et mère, fidèle en cela à la Tradition celtique qui honorait la femme au travers du culte des vierges noires (5).

C'est à cette époque que les adeptes occultes du Druidisme participèrent à la formation de la chevalerie. Bernard, quant à lui, élaborà à partir de la règle cistercienne la "Règle des Chevaliers du Temple", et prêcha la seconde Croisade. L'Ordre du Temple sera , lors de ses débuts, une simple succursale des religieux de Cîteaux, et totalement imprégné de la volonté de Bernard; Hugues de Payns - qui en deviendra le premier Grand-Maître - fut d'abord voisin de l'abbaye de Clairvaux, dont Bernard était l'abbé; et André de Montbard, l'un des neuf premiers chevaliers, était l'oncle du Cistercien.

En 1128 Hugues de Payns revient en France. A partir de cette date et pendant cent cinquante ans environ, va se manifester ce que l'on a pu appeler le miracle de la floraison gothique. Plus , l'épanouissement du gothique et celui du Temple vont de pair : ils disparaîtront ensemble".

Et il est bien certain que "le gothique est issu de Cîteaux. Toute la "formule" gothique vient des Cisterciens; et les "Compagnons des Devoirs", héritiers des constructeurs de cathédrales gothiques ne font pas de mystère de tenir leur "trait", leur géométrie descriptive, indispensable pour l'érection du monument gothique, de l'Ordre des Cîteaux".(6)

C'est ainsi que , par le biais d'un nouvel art des constructions sacrées, des initiés vont faire retrouver au peuple du Moyen-Age un peu de l'aspect et de l'ambiance des lieux de culte forestiers de leurs ancêtres païens: "Les forêts des Gaules ont passé à leur tour dans les temples de nos pères, et nos bois de chêne ont ainsi maintenu leur origine sacrée. Ces voûtes ciselées en feuillages, ces jambages qui appuient les murs, et finissent brusquement comme des troncs brisés, la fraîcheur des voûtes, les ténèbres des sanctuaires, les ailes obscures , les passages secrets, les portes abaissées, tout retrace les labyrinthes des bois dans l'église gothique".(7)

Car chez certains Templiers, comme d'ailleurs chez certains de leurs frères cisterciens, se perpétuait une filiation crypto-celtique (les "Frères du secret") qui à travers les âges perpétuait une tradition et visait des objectifs sociaux et politiques qui étaient déjà ceux des druides anciens: ils privilégient l'agriculture et l'artisanat, ils instruisent serfs et manants et les délivrent de l'arbitraire des seigneurs, des évêques et du roi, ils construisent une puissance économique destinée à permettre à leur pouvoir spirituel de dominer finalement les pouvoirs monarchiques, comme jadis les druides avaient dirigé les chefs des tribus celtes.

Le Temple acquit très vite des richesses et des domaines immenses en Palestine et dans l'Ouest européen : il devint le financier des papes, des empereurs et des rois. A côté des chevaliers et des frères, membres de l'Ordre, dépendaient de lui une multitude d'auxiliaires et les corporations d'artisans qualifiés de "francs" , c'est à dire affranchis, libres : francs-maçons, francs-charpentiers, etc ..

A propos du Temple, maints historiens ont remarqué et souligné qu'un "groupe existait au sein des templiers, possédant des buts secrets de puissance et soutenus par un ésotérisme rigoureux" (8)...et ce groupe a toujours inspiré le comportement profond de l'Ordre (rites, orientations politiques), son organisation et même son symbolisme apparemment judéo-chrétien mais en réalité basé sur une référence particulière et bien celtique pour le chiffre 3 :

- hiérarchie à sommet triangulaire : maître, maréchal et sénéchal.
- sceau officiel figurant deux chevaliers sur une même cheval, et voulant représenter les trois niveaux de l'être humain (l'intellect conseillant l'affectif, lequel tient les rênes et dirige l'instinctif).
- trois ouvertures symboliques qui devaient être pratiquées rituellement sur les frères initiés ; l'une à la hauteur des lèvres (le verbe), l'autre à celle de l'épine dorsale (naissance statique de l'énergie créatrice), la troisième à celle du nombril (centre spirituel du microcosme humain).
- bâton de commandement - long d'une toise, comme celui des druides - du maître du Temple; les chevaliers qui rencontraient le chef de l'Ordre devaient s'arrêter à trois longueurs de ce bâton.

Il faut aussi ne pas omettre l'importance que le Temple donnait au binaire, c'est à dire à la double nature de toute chose, exprimée par le biais de l'étendard "baussant" noir et blanc (comme le sera le "gwenn-ha-du" national breton, créé par le druide moderne Morvan Marchal) : nuit et jour , ténèbres et lumière, puissance à la fois destructrice et édifiatrice, etc...

Quant au "baphomet", réellement vénéré par les "Frères du Secret", il était l'image de Cernunnos, divinité celtique du renouvellement saisonnier, donc du Temps et de la Fécondité .(9)

De nombreux autres faits, incompréhensibles pour l'historien profane, sont facilement reconnus par

celtistes et druidisants, quoique travestis sous des oripeaux judéo-chrétiens : "veilleurs du ciel", descente de l'influence spirituelle vivifiante du "baume et de la rosée mystique", tête "destructrice" de la demoiselle de Maraclée...sans oublier naturellement le bel idéal de la "Voie Royale".

Mais l'importance et l'indépendance croissante des templiers vont, à juste titre d'ailleurs, inquiéter à la fois la Monarchie française et la Papauté, c'est à dire en fait le Pouvoir politique et le Christianisme, attaqués dans leurs œuvres vives.

La dissolution de l'Ordre du Temple fut prononcée en 1314 et, la même année, ses principaux chefs disparaissaient sur le bûcher (exécution de de Molay le 18 Mars 1314) en maudissant les responsables de leur condamnation : peu de mois plus tard le Pape Clément V et le roi Philippe le Bel mouraient, à quelques mois d'intervalle, atteints par un mal mystérieux. Ensuite, de génération en génération, les rois "maudits" de l'engence capétienne se transmettront cette exécution majeure dont l'achèvement fut l'exécution de Louis XVI : un homme s'élança ce jour là vers la guillotine, trempa ses doigts dans le sang du roi décapité et en aspergea la foule en s'écriant : "je te baptise, peuple, au nom de la Liberté et de Jacques de Molay !".

En ce qui concerne la malédiction dirigée contre les papes, les francs-maçons -héritiers des templiers, au moins pour une partie de leurs secrets, signes et œuvres- se sont fait les promoteurs de la laïcité militante et se chargent toujours et encore de l'exécuter.

Car après la disparition de l'Ordre du Temple et le supplice de son Grand Maître, il est dit que le Grand Maître provincial d'Auvergne, Pierre d'Aumont, s'enfuit en terre celtique, sur l'île écossaise de Mull; ils trouvèrent là le grand commandeur Hauptoncourt, Georges Harris, ainsi que d'autres frères et ils résolurent d'y reformer un nouvel Ordre, afin d'assurer la transmission de la tradition, le roi d'Ecosse - Robert the Bruce - leur assurant "favorable accueil et pleine protection" (10). A la Saint -Jean 1312, ils réunirent donc un chapitre et Aumont fut reconnu Grand Maître; ils adoptèrent des signes et des mots, à la manière des artisans maçons du Temple, et se nommèrent "maçons libres et acceptés", pour indiquer qu'ils s'étaient mis en liberté et avaient accepté d'autres usages. En 1361, la résidence du Grand Maître de l'Ordre désormais qualifié de maçonnique fut transporté à Aberdeen.

Désormais la Maçonnerie va peu à peu s'implanter dans toute la Grande-Bretagne, recevant finalement en son sein une majorité d'Anglo-Saxons, conformistes et chrétiens; fort peu intéressés par les traditions crypto-druidiques de l'Ordre, ils tendront très vite à vouloir une confraternité débarrassée de ses aspects et objectifs celtiques. C'est ainsi qu'aux "bosquets" (11) originels se substituèrent des "loges". Certains adeptes appartinrent d'ailleurs à la fois à un bosquet et à une loge (John Aubrey, Elias Ashmole). Mais peu à peu les différences s'affirmèrent, et une scission définitive survint en 1717 : création à Londres de la Grande Loge maçonnique d'Angleterre le 24 juin, de la Fraternité universelle des Druides le 22 septembre.

Dorénavant, les Francs-Maçons, ne gardant que quelques bribes de symbolisme et de rituel, développeront leurs tendances humanistes et universalistes. Les druidisants quant à eux engendreront soit des collèges qui maintiendront et accentueront leurs efforts pour promouvoir et soutenir les espoirs nationalistes des ethnies celtiques, soit des obédiences qui retourneront à des pratiques plus ou moins maçonniques (du fait - là encore - d'un recrutement non celtique).

GOBANNOGENOS

(1) "filed", singulier : "file".

(2) Luxeuil est un ancien Lugo-ialos, "Clairière de Lugus". D'après la forme du II^{ème} siècle : Luxovium (attestée) et la forme actuelle, ce nom réclame une racine * LUCSO- (gaulois de basse époque LUXO-) nom du marais sur lequel ou à proximité duquel fut établi la ville de Luxeuil.

(3) Marcel Moreau, "La Tradition celtique dans l'art roman" (Atlantis).

(4) Malachie (dont le nom véritable était O'Morgair) était l'auteur de la célèbre "Prophétie des papes" qui gratifié en l'an 1110 d'une vision générale de la succession des Souverains Pontifes - prédit que le dernier d'entre-eux (ce qui équivaldrait à la fin de l'Eglise catholique) règnerait de 2012 à 2031.

(5) Déesses-mères de la civilisation celtique.

(6) Louis Charpentier, "Les Mystères de la cathédrale de Chartres" (Laffont), p.94

(7) Châteaubriand, "Génie du Christianisme"

(8) Marquès-Rivière Jean, "La Trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie".

(9) Il faut voir le "Baphomet" cornu du tympan du fronton de l'église de St Merri, à Paris, ou celui de l'ossuaire de Commana (Finistère).

(10) Robert the Bruce régna de 1306 à 1329.

(11) Regroupement de base des adeptes.

paradis des celtes



" Je t'apporte une branche de pommier d'Emain
Elle a la forme de celles que tu connais
Mais des rameaux d'argent blanc la composent
Et des boutons de cristal avec des fleurs.

Il est une île lointaine,
Autour de laquelle scintillent les chevaux marins
Courant contre la vague blanche
Quatre piliers la soutiennent...

Un vieil arbre y fleurit,
Sur lequel des oiseaux appellent aux Heures
Ils ont coutume, en harmonie
De chanter chaque heure qui passe.

Et quand elles entendent la voix
Mélodieuse du chœur des oiseaux de la Terre
Une troupe de femmes, de la colline
Descend dans la Plaine des Jeux où ils chantent.

Et alors le bonheur vient, avec la santé,
Vers la Terre de Paix où les rires retentissent.
En toute saison,
Vient la Joie qui dure toujours.

Poème irlandais du VII^e s.
(Traduction de G.Dottin).

epona

Traduit du breton
par Ab Modron.

Dédié à Meven Mordiern.

Sont enfuis les soirs glorieux du brûlant été,
voici venir Samonios et ses frimas;
voici le jour précieux, pourtant, qui marie
l'éclat d'une estivade de lumière jaillissante
aux parfums des fraîches brises d'automne.
Ere pleine de grâce, prière désespérée,
terme et regret du monde avant que ne s'endorme
son gigantesque coeur, dans les bras des forêts nues,
ère aussi de bienvenue, annonce cosmique
à la nuit qui descend paisible et sereine.

Toi qui vient par le sylve celtique, IOVINCOS,
libre comme ton corps, ton âme et ta pensée,
tu rejette la défroque de tout espoir trompeur,
frêle et fort en ta croyance recréée,
sain comme ton vieux sol qui sent ton pas splendide,
tel un pied d'églantier à la fleur obstinée,
encensé par le chêne l'if et le bouleau.

Vois, c'est une pouliche qui boit à la rivière,
près d'une vasque où fanent des nénuphars;
elle a foulé les roseaux secs en approchant.
La voilà, image d'une pure beauté qui perdure
l'été, l'hiver, immuable, immortelle, éternelle...
si pure en sa robe neigeuse,
si sûre en son noble maintien...

... t'en souvient-il? Celtide n'était point que déjà nous étions,
dans la gloire matutine d'Andelitana,
et qu'à chaque renaissance,
de nous s'écaillait la folle vanité
et les ombres et les brumes de notre volonté;
nous revenions plus jeunes à chaque âge,
et plus sain et plus droits et plus pur peut-être
et gaiement nous goûtions la source de sapience
comme des papillons bienheureux de rosée...

IACTIMAGUS



fiche iconographique n°1

dagodēvos~

Dieu de la première fonction (sa sacerdotale) connu en Irlande sous l'épithète laudative de Dagda, littéralement "Bon Dieu", surnommé également Ollathair "Le Père de Tous ou de Tout", DAGODĒVOS peut-être rapproché du "Deus Primus" des latins (Jupiter), par comparaison au "Deus Summus" représenté chez les Celtes sous les traits du dieu Lugus (fiche No 2). Seigneur de la mort DAGODĒVOS est également Maître et Seigneur de toute vie, selon le principe celtique bien connu que toute vie naît de la mort. C'est lui, l'Ancêtre, le premier de la race, celui que César dans ses commentaires nommera "DIS PATER" pour un celtique DIS-ATIR "le Père de la Mort, de la Destruction". Dans le domaine gaulois SUCELLOS "Le Bon Frappeur" armé d'un maillet et d'un récipient de bois ou tonneau (symbole de l'ivresse mystique), paraît être son homologue le plus certain.

Présent à l'origine du monde, ses connaissances sont les plus anciennes et les plus profondes, aussi est-il nommé par ailleurs RUADH ROFESSA "Le Rouge à la Grande Science". Druide des dieux, il est le dieu des druides dont il patronne la fonction.

La formule figurée au pied de la gravure (ci-contre) transmise par un texte irlandais, y fait allusion, il s'agit d'une invocation retranscrite en vieux celtique et que l'on traduit par "Au Dieu des druides, mon dieu avant tout autre dieu".

Physiquement DAGODĒVOS est un dieu solidement bâti, d'une force et d'une gourmandise peu commune, proche parent quant au caractère du dieu hindouiste INDRA jovial et paillard à la fois, il



n'a pas à proprement parler de caractère éthique et malgré sa domination sur l'empire des ombres, on s'adresse à lui sans crainte, on espère en sa bienveillance qui est à la fois bonhomie et sollicitude paternelle.

C'est un buveur mythique de liqueur sacrée que contient en quantité inépuisable son chaudron, c'est un dispensateur généreux et prodigue de richesses, son ivresse le pousse à accomplir des prouesses cosmiques, sous l'empire de la boisson il déborde de force et sa massue en bois d'if, arbre des morts et arbre toujours vert, s'abat sur les Fomores démoniaques, mais celle-ci est également capable par retournement de rendre l'existence à ce qu'elle a foudroyé. (Mesca Ulad).

La partie inférieure de notre illustration , chargée d'éléments funèbres , symbolise la région des Ombres sur laquelle la divinité à toute puissance et qu'elle domine de sa propre vitalité ; sexe dressé, chaudron de subsistance et d'ivresse , aspect sexué et végétal de la partie supérieure de la massue, sont autant d'expressions et de symboles du caractère dionysiaque du dieu. En haut et à gauche de celui-ci, figure un emblème binaire, systole et diastole du monde, jour et nuit, hiver et été, mort et vie, qui signe graphiquement le caractère ambigu , terrible et bon à la fois, de cette divinité.

Fiche et Iconographie, Serj Pineau.

Fiche à venir No 2 LUGUS.

Note- Des reproductions au format 260 x 150 ou 370 x 210, noires ou couleurs sont en ventes au secrétariat de la Kredenn Geltiek.



préceptes celtiques

Texte extrait du Lebor Na Huidre
Conseil à l'usage d'un candidat roi.
Traduction d'Arbois de Jubainville .

Ne sois pas excitateur de querelle rapide et vulgairement sauvage- Ne sois pas fougueux, sans dignité, hautain - Ne sois pas peureux, violent, prompt téméraire - Ne sois pas du nombre des ivrognes, qu'on craint et qui détruisent - Prend garde à te faire comparer à une puce qui gâterait la bière , dans la maison des rois de province - Ne fais pas de séjours sur la frontière des étrangers - Ne fréquente pas des hommes obscurs et sans puissance - Ne laisse pas expirer les délais de la prescription contre une injustice - Que les souvenirs soient consultés pour savoir à quel héritier doit revenir la terre - Que les jurisconsultes soient consciencieux en ta présence - Qu'il se trouve des juges pour rendre la justice au pays - Que les rameaux des généalogies soient prolongés quand naîtront les enfants - Que les vivants soient appelés aux successions - Et que sous la foi du serment la vie soit rendue aux habitations des morts - Que les héritiers deviennent riches selon leur juste droit - Que les détenteurs étrangers aux familles s'en aillent, cédant la place aux successeurs légitimes.

Ne répond pas avec orgueil - Ne parle pas bruyamment - Evite la bouffonnerie - Ne te moque de personne - Ne demande rien de difficile - Ne renvoie aucun solliciteur sans réponse - Tu n'accorderas, tu ne refuseras, tu ne prêteras rien sans de bonnes raisons - Reçois humblement les enseignements des druides - Souviens toi de la doctrine des vieillards - Suis les lois proposées par les ancêtres - N'aie pas le coeur froid pour tes amis - Sois vigoureux contre tes ennemis - Evite les contestations contraire à ton honneur dans de nombreuses rencontres - Ne sois pas un conteur opiniâtre - N'opprime personne - N'amasse rien qui ne soit utile - Ne prend pas le bien d'autrui de crainte de t'en repentir - Ne sois pas querelleur pour ne pas te faire haïr - Ne sois pas paresseux de peur d'être faible - Prend garde d'être trop remuant , pour y perdre ta considération - Consens-tu à suivre ces conseils, ô mon fils.

VIÐVUPĒSLA

le bois de réflexion

par *ESVNERTOS*

Sur le témoignage d'un des textes les plus originaux et les plus anciens de la littérature irlandaise, on a longtemps cru à l'existence et à la pratique chez les Celtes anciens du jeu d'échec.

Cette croyance quoique flatteuse pour la mémoire de nos ancêtres, n'en est pas moins dénuée de tout fondement.

La tradition qui en conserverait le souvenir, appartient aux textes connus sous le titre de CATH MAIGE TURED "la bataille de Mag Tured", long récit faisant allusion à des événements mythiques qui selon les Annales des Quatre Maîtres, peu chiches de précisions historiques, se déroulèrent en l'an 1864 avant l'ère chrétienne! Y interviennent entre autres personnages divins et maléfiques, le dieu LUGUS et le dieu roi NODONS sous le nom irlandais de Nuada, ce dernier chargé de tester les dons particuliers et exceptionnels du premier, qui se vante à lui seul de réunir toutes les techniques et qualités des hommes d'art, lui fait porter en dernier ressort et ultime épreuve, un damier sur lequel il devra jouer: "Ensuite le roi dit ceci, à savoir qu'on devait porter à Lug, les FIDHCELDA de Temrach; Et il gagna tous les jeux de sorte qu'il dut faire un enclos pour remiser ses gains. (Mais si les FIDCEALL furent inventés à l'époque de la guerre de Troie, ils n'auraient pas atteint alors l'Irlande, car la bataille de MUIGI TURREDH et la destruction de Troie eurent lieu en même temps)" C. M. T. 69.

Cette notation introduite brutalement dans le récit, est la réflexion pédante mais judicieuse du scribe qui tout en confondant le jeu particulier dénommé FIDCHELL avec celui d'échec, non moins fabuleux, émet des doutes quand à son introduction en Irlande dans des temps aussi lointains.

L'on sait que le jeu d'échec dont l'origine est encore discutée, n'apparaît en Europe Occidentale qu'au tout début du 8^e siècle, importé par les Maures dans leur conquête d'Espagne. Bien avant son introduction à la cour des monarques celtiques, des damiers ou planches à jouer, servaient à occuper les longues soirées d'hiver des seigneurs dans leurs palais, ou celles non moins interminables de la soldatesque désœuvrée.

L'usage en était ancien, un "jeu de Mérelle à neuf points gravés sur une plaque de schiste faisait partie du matériel funéraire, découvert dans un tumulus de l'âge du bronze à Bray (Irlande), cette figure connue postérieurement dans l'île sous le nom de CAISLEAN CAM "château tortueux", est formé de trois carrés concentriques reliés entre eux par quatre lignes à angle droit formant une croix. Ce diagramme identique à ceux trouvés en Gaule gravés sur de nombreuses pierres ou sur différents objets, tel un cachet d'oculiste gallo-romain, ou encore utilisés comme talisman pour orner un pendentif de même époque, n'est pas sans évoquer la représentation d'une triple enceinte comme l'avait noté fort pertinemment, au début du siècle un archéologue beauceron (1).

La mérelle dont le nom dériverait du grec Meros (partie, division) MEIRO "je partage" offre en effet le calque parfait du plan au sol des sanctuaires gaulois dont la croix de partage directionnelle est incluse dans l'enceinte extérieure, le déambulatoire et la "cella", le sanctuaire étant lui-même l'image du monde et la scène sur laquelle se joue et se renouvelle symboliquement le jeu cosmique (2).

C'est un diagramme sensiblement de même type, axé sur une croix directionnelle dont les angles seront parfaitement marqués, qu'utiliseront les Gaëls comme planche à jouer, jusqu'à l'arrivée des échecs et même au-delà. Présenté sous le nom irlandais de FIDCHELL dans le CATH MAIGE TURED, de GWYDDBWYLL sur le domaine britannique l'Armorique connaissait ce damier sous l'appellation de GUIDPULL. Ces noms strictement identiques quant à leur origine et à leur sens, attestent d'une antique parenté et relèvent d'une forme celtique ancienne *VIDUPĒSLĀ que l'on peut traduire par "intelligence du bois", "bois de réflexion" ou encore "bois de savoir" (3).

Cette dénomination, ne paraît pas lui avoir été décernée sans quelques bonnes raisons. La tradition rappelle que l'origine du "jeu" était mythique et comme pour la plupart des activités ludiques des anciens celtes, un don du "Maître de tous les Arts", le dieu LUGUS, don qu'il était censé avoir offert à l'Irlande, avec les courses de chevaux et de char à l'occasion des vieilles assemblées païennes.

Sous l'apparence d'un agréable "passe-temps", ce "bois de savoir" était de prime abord réservé à la fonction royale avant de devenir un divertissement de la noblesse à travers laquelle, le monarque choisissait ses partenaires. Sa pratique s'inscrivait dans le protocole qui gérait rigoureusement l'emploi du temps d'une semaine royale, le souverain y consacrait le tiers d'une de ses journées, le premier tiers étant utilisé à surveiller l'aire où les jeunes garçons s'exerçaient aux jeux

1- M.E.C. Florance, Président de la Société d'Histoire Naturelle et d'Anthropologie du Loir et Cher, cité par Paul LE COUR, Revue Atlantis (juillet-août 1928). Nous aurons l'occasion de revenir sur le symbolisme de la "mérelle" dans une publication ultérieure.

2- René GUENON, "la triple enceinte druidique" dans le VOILE d'Isis, juin 1929.

3- Léon FLEURIOT, Dictionnaire du vieux breton, première partie p. 191. Toronto 1985. On notera l'importance du bois: VIDUS dans la tradition celtique, ce nom apparaît comme homonyme et parfois synonyme de celui du Savoir et de la Science Sacrée VID. Quantités de termes relevant de la connaissance lui seront empruntées.

de force et d'adresse, le dernier tiers occupant le roi en absorption de boissons et de nourriture (1).

Le patronnage divin de ce jeu, la place particulière qui lui est octroyée dans le temps royal qui est un temps sacré, la valeur d'enseignement qui lui est reconnue dans l'ancienne Irlande aussi bien qu'en Grande-Bretagne où celui-ci est mentionné comme faisant partie des vingt-quatre exercices des CYMRY (Myv. 872), laissent à penser que le VIDUPESLA était quelque chose de plus qu'un simple divertissement. En fait dans toute civilisation traditionnelle comme l'était précisément celle des Celtes, toutes choses débutent nécessairement par le principe représenté ici par le dieu suprême LUGUS, pour s'étendre de là à des applications de plus en plus contingentes et profanes. Il ne faut pas perdre de vue qu'à l'origine, la fonction du jeu était sacrée et sentie comme synonyme de Création (2). La plupart des grands jeux peuvent se réclamer d'une ascendance divine.

Ainsi en est-il également des jeux de sort comme les dés, qui pratiqués par toute l'Antiquité avaient eux-mêmes une origine surnaturelle, voire quelque peu diabolique mais qui relevaient jadis des qualités précieuses de savoir et de divination (3).

Comme tous les jeux antiques à caractère "fabuleux", la forme et le diagramme décrits par la table à jouer du VIDUPESLA, à charge de rappeler l'image conceptuelle et idéale du monde, telle que se la représentaient les Celtes, ou telle qu'elle leur fut enseignée par le canal traditionnel et l'enseignement des druides, intermédiaires et interprètes privilégiés des dieux.

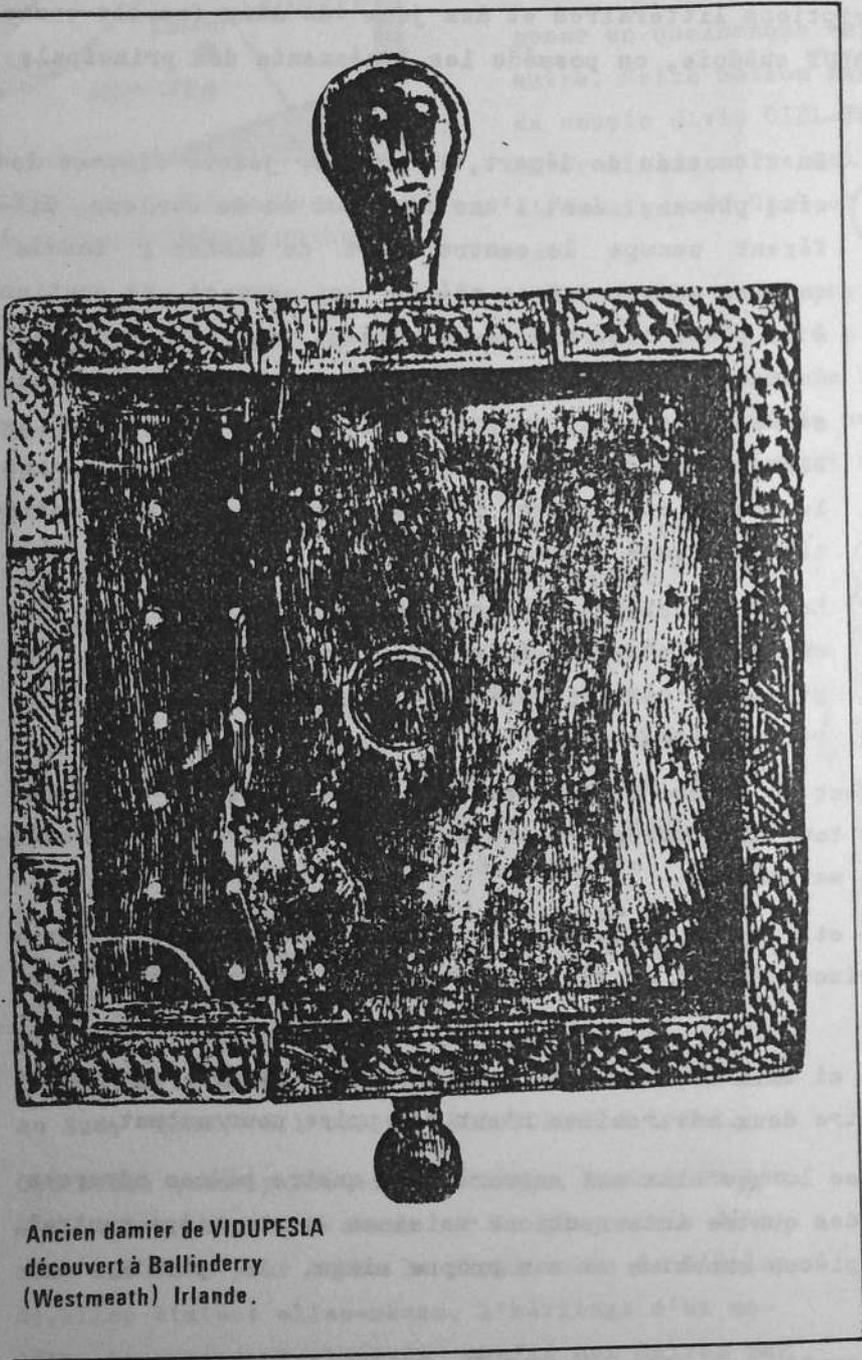
De très bonne heure et probablement héritée du fond commun indo-européen, la notion d'un ordre cosmique qu'il fallait maintenir à tout prix, semble avoir fait partie des spéculations druidiques sur l'origine du monde, la notion de RITE (gaulois REXTU

1- On reconnaîtra dans ce découpage en tiers, l'application au niveau d'une journée, des trois grands devoirs d'un RI celtique, obligations qui consistent à représenter et garantir les trois fonctions principales de la société: La SAGESSE symbolisée par la pratique du FIDCHELL qui relève de la réflexion et du savoir, la FORCE représentée ici par les exercices physiques des jeunes gens, la FECONDITE liée à la prospérité et à la générosité, par consommation mais également distribution des biens de la terre.

2- Cf. le Sanscrit LILA "jeu, création" Totalité de la vie à travers laquelle le divin se réalise. C'est le "jeu cosmique" auquel l'homme est appelé à participer comme partenaire.

3- Du latin DATUM "don, présent" ce qui est donné par les Dieux. Platon en attribue l'invention à la divinité égyptienne TOHT, maître du Verbe et du Savoir inventeur de l'écriture et redoutable magicien. Hérodote par contre en impute la paternité à la peuplade indo-européenne des Lydiens qui la tenait elle-même d'une divinité inconnue. Le monde céleste pratique ce divertissement; de célèbres parties de dés sont rapportées dans les mythologies hindoues, grecques et romaines. Les Germains pris par la folie du jeu, engageaient jusqu'à leur liberté et leur personne pour un dernier coup de dés, le perdant se résignant volontiers à l'esclavage même s'il est plus jeune et plus fort que son adversaire écrivait Tacite à la fin du I^{er} siècle de notre ère. En Inde lors de la cérémonie rituelle d'intronisation du SAMRAJ "Roi Suprême", le brahmane présentait cinq dés au futur souverain en proclamant: "Tu es le Maître; que ces cinq régions t'appartiennent ...".

sanscrit RTA) au sens de mise en ordre de l'univers, était loin d'être étrangère aux concepts religieux des Celtes (1). Tout au long de son histoire, le druidisme appliquera ces idées dans sa rituelle et à travers différentes formes et symboles, visant directement à assurer le bon ordre cosmique général, dans son déroulement temporel. Le diagramme sera chargé d'en fixer la forme, les règles et d'en préserver la mémoire.



Ancien damier de VIDUPESLA
découvert à Ballinderry
(Westmeath) Irlande.

Conforme aux portraits qu'en donnent les anciens textes, la découverte au début du siècle, d'une remarquable table de jeu sculptée dans l'if et recueillie dans les fondations d'un crannog (2) de Ballinderry comté de Westmeath en Irlande (fig. I) permet d'esquisser au vu de celle-ci une approche et une interprétation assez précise des implications symboliques et religieuses soigneusement occultées sous son aspect ludique. Le damier de Ballinderry se présente schématiquement comme un carré de sept lignes horizontales (7x7) formant un réseau de 49 intersections qui apparaissent sur cette table, marquées par de petits trous permettant d'introduire des fichets dont certains en bois de cerf à tête octogonale, ont été découverts sur le site même.

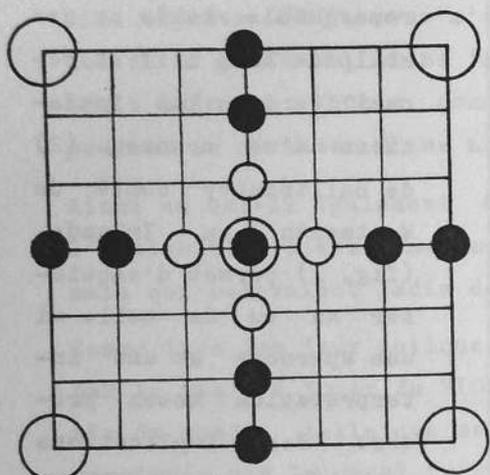
Placé sur une intersection le trou central est marqué d'un double cercle, tandis que les trous placés aux quatre angles du damier sont isolés par un quart de cercle. Le

1- Léon FLEURIOT, Dictionnaire du vieux breton, première partie p. 191. Toronto 1985
On notera l'importance du bois: VIDUS dans la tradition celtique, ce nom apparaît comme homonyme et parfois synonyme de celui du Savoir et de la Science Sacrée VID. Quantités de termes relevant de la Connaissance lui seront empruntées.

2- CRANNOG: terme irlandais désignant un flot artificiel édifié dans un lac ou un marais, à l'aide de fascines immergées avec des pierres pour constituer une plate-forme permettant d'y recevoir un habitat en bois.

cadre situé à la périphérie est décoré de bordures d'entrelacs représentant huit rinceaux de deux types différents, décor qui permet d'en attribuer l'origine à l'île de Man. Rejetés à l'extérieur et en vis-à-vis, figurent deux masques, l'un plus important que l'autre au visage expressif est opposé à une figure fruste et simiesque sommairement exécutée. C'est probablement face à face, derrière ces représentations que prenaient place les deux adversaires.

Par comparaison avec des descriptions littéraires et des jeux de même famille comme le TAWLBWRDD gallois et le TABLUT suédois, on possède les linéaments des principales règles de la partie.



Le damier. Situation de départ.

En situation de départ, le premier joueur dispose de cinq pièces, dont l'une d'aspect ou de couleur différent occupe le centre exact du damier ; tandis que les quatre autres pièces qui servent de soutien à la pièce centrale se disposent tout autour placées devant, derrière, à droite et à gauche. Face à elles, se dressent par groupe de deux, des pièces dissemblables de celles du premier joueur (probablement dans le jeu de Ballinderry les fichets octogonaux, propriétés du second joueur) (fig. 2).

Le but consiste pour cet adversaire et ses huit fichets, à interdire à la pièce centrale aidée de ses gardes du corps, d'atteindre les angles situés à la périphérie de la table.

- Toutes les pièces se déplacent du nombre d'intersections libres désiré, horizontales ou verticales (comme la tour aux échecs), excepté la pièce centrale qui n'avance que par deux intersections maxima.

- Une des pièces est capturée et retirée du jeu lorsque l'adversaire occupe les deux intersections adjacentes, horizontalement ou verticalement, c'est une prise par "étranglement" simple.

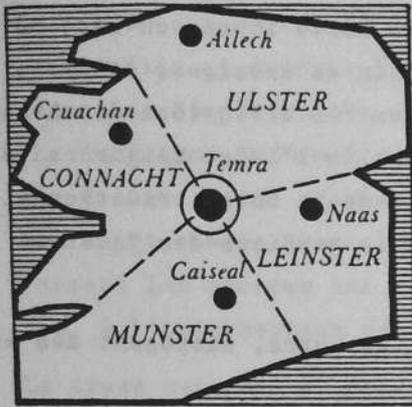
- Une prise n'est valable que si elle dépend d'une action volontaire de l'adversaire ainsi une pièce se plaçant entre deux adversaires n'est pas prise pour autant.

- La pièce principale est prise lorsqu'elle est entourée par quatre pièces adverses ou bien si, placée sur l'une des quatre intersections voisines de son siège central, elle est coincée entre trois pièces ennemies et son propre siège, la partie est alors terminée.

- La pièce centrale gagne la partie, si elle réussit à occuper successivement et dans le sens d'une montre, les quatre positions angulaires du damier, le départ de ce périple peut être effectué de n'importe quel angle de la table.

- Le centre du jeu marqué par deux cercles concentriques est une position que seule la pièce principale peut occuper, cette pièce peut participer à la prise normale d'une pièce ennemie.

Il est clairement établi par un texte irlandais de la "Fondation du Manoir de Temrach" (I), que la table du VIDUPESLA représentait la "Plaine Mythique de Fal", c'est



Géographie traditionnelle et lignes de partage de l'Irlande mythique.

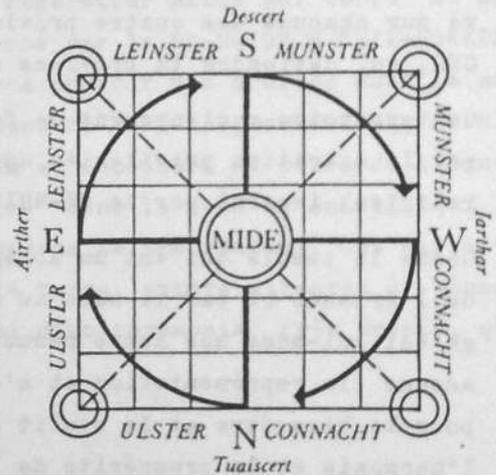
à-dire l'Irlande dans sa totalité et par extension, la terre dans son ensemble, "terrain" et support de la Manifestation.

La forme carré adoptée pour circonscrire géométriquement cette île ne doit pas étonner. C'est une conception Symbolique partagée par nombre de traditions antiques, sans qu'il soit nécessaire de supposer un quelconque emprunt d'une tradition à une autre. Cette notion ressort, de la complémentarité du couple divin CIEL-TERRE (motif omniprésent dans la Tradition universelle), qui rapporte les formes circulaires au Ciel et les formes carrées à la Terre.

Cette idée transparait à travers le vocabulaire celtique, ou le nom du premier terme: Le "CIEL", tiré d'une racine NEM, exprime la courbure" aspect éminamment "dynamique", alors que la Terre TALAMU désignant aussi bien l'Univers ici-bas que la terre élément passif du sol, fait appel à la même racine que le sanscrit TALA, ou le latin TELLUS, désignant une "surface plate".

Les irlandais anciens se sont semble-t-il représentés graphiquement leur île, terre émergée du chaos océanique et par là symbole sacré de toute terre, comme un carré limité et ancré sur quatre cotés par la projection des quatre horizons à partir d'un point central que coupait deux diagonales; ils y localiseront leurs quatre grandes tribus: LAGANI - ULATI - NAGNATI - MOGOUNI qui deviendront respectivement les provinces de Leinster, Ulster, Connacht et Munster. Au second siècle de notre ère, le géographe Ptolémée sanctionnera lui-même cette idée en divisant le périmètre de l'Irlande en quatre bornes angulaires matérialisées par les promontoires qu'il nommera: "BOREION" au Nord, "NOTEION" au Sud, "IERON" à l'Ouest, "ROBOGDION" à l'Est.

Ces zones quadripartites de partage, reconnues par l'histoire politique comme par la géographie fixeront une fois pour toute la physionomie de l'Irlande, elles étaient elles-mêmes, l'héritage d'un modèle transcendant et divin confié aux Celtes par la race mystérieuse des Tuatha dé Danann, protagonistes de la fameuse bataille de Mag Tured, qui l'apporteront des "Iles au Nord du Monde", image de la Contrée Suprême où étaient établies quatre cités: GORIAS - FALIAS - FINDIAS - et MURIAS, dans les noms desquelles, se reconnaissent distinctement les homologues classiques des quatre éléments fondamentaux de la tradition: le Feu, la Terre, l'Air l'Eau. C'est de ces quatre villes que proviendront selon le livre des conquêtes "le druidisme, la science, la prophétie et la magie" (I).



Le damier selon l'orientation celtique.

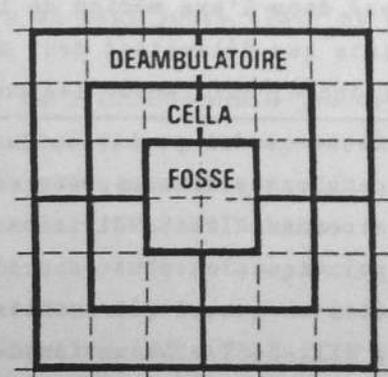


Diagramme de la mérelle juxtaposé au plan carré du temple celtique.

I- Lebor Gabala Erenn (Livre des conquêtes de l'Irlande), Macalister, Irish Texts Society, vol. XLI, 1941, part. IV, section VII.

Comme il y avait Quatre Maîtres en ces Quatre Villes, à chacune des provinces de l'Irlande sera assigné un souverain ou RIX (I). Sous leur plus haute forme, où se révèle une large conception de l'ordre à la fois social humain et cosmique, ces rois seront censés représenter les Quatre Intelligences Gardiennes des directions de l'espace, au même titre que les Grands Maharadjahs ou Koumaras de l'Inde; Seigneurs des éléments, des quatre Lokapala ou Rois Gardiens des Orientes de la Chine traditionnelle ou encore chez les Chrétiens et les Parsis, les quatre anges gardiens des "quatre coins du monde".

Sur le damier du VIDUPESLA, ces représentants du domaine terrestre, disposent des angles du jeu, marqués chacun d'un "quart" de cercle.

Au point de rencontre des diagonales qui divisent le carré en quatre lignes de force répartissant équitablement les Orientes, se situe le "Centre" qui est une concentration de la conscience divine, d'où s'irradieront les lignes comme autant de rayons déterminant l'étendue de l'espace dans lequel cette conscience s'exercera.

En Irlande ce "Centre" est clairement désigné sous le nom de MIDE qui, réclame un vieux celtique MEDION signifiant "Milieu". Géographiquement localisé en un premier temps à Uisnech, puis finalement à Tenrath, ce point central est un territoire prélevé sur chacune des quatre provinces, qui dès lors, en constitue une "cinquième" COICED, qui deviendra la province de MEATH.

Ce territoire anciennement de faible étendue n'en est pas moins le plus important par la situation privilégiée au centre de l'île, siège du pouvoir politique et magico-religieux incarné par le RI-RUIRECH "Roi des Rois" ou "Roi Suprême".

Comme le temple qui est un abrégé du Cosmos, le palais du RI-RUIRECH situé au cœur de l'Irlande et par là-même au Centre du Monde, est un microcosme, celui qui y siège est lui-même une autre réduction de l'univers, il en revêt la toute puissance, en assume la représentation et s'en assure la possession comme le bon ordonnancement pour le bien-être et le profit de ceux qu'il dirige ici-bas, de lui dépendra la paix l'harmonie et la prospérité de l'espace territorial sacré qui lui est attribué.

Placé dans l'axe médian de la table de jeu, son siège est protégé par une double enceinte que délimitent deux cercles concentriques, représentation symbolique du point primordial qui résume les composantes du Cosmos.

I- Cette quadri-partition du territoire n'est pas un schéma exclusivement "irlandais" il semble que nombres, pour ne pas dire toutes les entités territoriales des celtes, aient connus cette division traditionnelle de l'espace comme base de leur système géopolitique, on peut en reconnaître les traces à travers l'organisation des peuples galates en quatre tétarchies se réunissant périodiquement en un centre commun (Strabon, XII, 5, 1). La nation des Helvètes formait une fédération de quatre pays (PAGI) (César I, 12), les Celtibères se divisaient également en quatre grandes tribus (Strabon, III, 4, 13). Il semble qu'anciennement le Pays de Galles qui formait une entité distincte de l'île de Bretagne, ait adopté cette division, c'est ainsi que nous voyons les tribus royales se réunir au centre du pays au pied du pic PURLUMON "Les Cinq-Pics". Le système monarchique n'ayant pas survécu en Gaule au-delà de la fin de la Tène II, ce dont César rend parfaitement compte, il est pratiquement impossible de déterminer ce qu'il en est ou non de l'organisation spatiale et traditionnelle chez les gaulois, il apparaît cependant à la lueur des informations du Bello Gallico, que ceux-ci possédaient encore la notion d'un lieu "consacré" et "central" qu'ils situaient au cœur du pays des Carnutes.

Le damier sur lequel se déroulera la situation conflictuelle engagée par les "joueurs" est établie et divisée à l'image du palais du Roi Suprême, conçu lui-même comme une réduction "de la Plaine de Fal" c'est-à-dire de l'Univers. Selon le récit intitulé "La Fondation du Manoir de Temrach" (1), la résidence quadrangulaire du RI-RUIRECH est décrite comme possédant "sept vues de chaque côté" ce qui révèle à l'observateur, les vingt quatre trous (2) constituant le périmètre du VIDUPESLA de Ballinderry qui forment les amorces des sept lignes verticales et des sept lignes horizontales fictives, à l'intersection desquelles se placent les pièces au cours du jeu (3).

La trame septénaire sous-jacente à la forme quadrangulaire du damier, a charge ici d'exprimer l'aspect "global" présenté par le plan sacré du VIDUPESLA; sept étant en effet, le produit de l'union du ciel symbolisé par le nombre trois, avec la terre et ses quatre horizons, union représentant traditionnellement la totalité de l'Univers. Son carré (7X7) figuré sur la table de jeu par les quarante neuf trous que pourront occuper successivement les treize fichets du damier, symbolisera toutes les situations possibles et imaginables de l'univers Espace-Temps.

L'univers n'étant pas statique, son bon fonctionnement comme la répétition de cette marche sera rituellement assuré à partir du centre régulateur situé sur terre au milieu de l'Irlande à Uisneach puis à Temrach et incarné par le RI-RUIRECH *RIX-ROAIRE-CON image de "celui qui meut la roue" (4) qui tient son pouvoir des druides dont la sagesse guidait les actes. Entouré de ses quatre assesseurs ou rois provinciaux, ARDRIG qui lui servent de gardes du corps (5), le souverain se déplacera au cours de l'année rituelle, en un SAIRCHUAIRT (6) ou voyage circulaire dans le sens du soleil, qui le mènera d'un orient à l'autre dans chacune des résidences de ses vassaux. Ces circuits royaux véritables prises de possession magique de la terre, encore attestés à époque tardive comme institution souveraine (7), relevaient d'un cérémonial très précis, qui

1- Eriu, IV. 124.

2- Le périmètre de la table, comme celui du palais de Temrach au "sept vues de chaque côté", exprimerait les quatre périodes du cycle lunaire de sept jours (7X4) et serait une réduction du temps pris dans sa totalité.

3- On comparera ce diagramme symbolique, avec celui de l'ASTHA-KASHTE jeu de damier très ancien de l'Inde du Nord-Est, qui comporte sept cases sur sept avec une case centrale et quatre cases marquées d'une croix et projetées aux Orient.

4- En celtique ancien ROTOVERTORIOS correspondant exact du CAKRAVARTIN hindou.

5- Dans la situation de départ d'une partie de VIDUPESLA quatre fichets entourent immédiatement le fichet central; c'est la position idéale du Roi Suprême entouré de ses quatre provinciaux, ainsi est-elle décrite dans une rédaction de la "Bataille de Mag Rath" (Xe siècle?). Au cours des festins, le RI-RUIRECH se tient au centre de la pièce, avec à sa droite (extrémité sud) le roi de Munster, le roi d'Ulster à sa gauche (extrémité nord), le roi de Connaught derrière lui (à l'ouest) et devant lui (à l'est) le roi de Leinster.

6- Le gallois CYLCH, conserve le souvenir du déplacement circulaire et périodique du roi avec ses principaux officiers à travers ses états; ce circuit permettait au souverain comme à sa suite de séjourner chez certains de ses sujets durant un temps déterminé de l'année. En Irlande le SAIRCHUAIRT posait comme corollaire au roi, l'interdit religieux et magique GEISS, d'accomplir le tour du royaume par la gauche.

7- O' Donovan, trad. "The circuit of Ireland by Muirchertach".

devait conduire le Roi-des-Rois aux capitales provinciales, sanctuaires et lieux forts des quatre directions de l'espace, à des époques déterminées par les principales fêtes calendaires.

Cette équipée royale autour du domaine terrestre, n'est pas exempte de toute embuche; aussi bien ordonné que semble le Cosmos, des forces adverses et hostiles, créatures du chaos y font périodiquement intrusion, remettant en question la bonne marche et la prospérité du Monde. Les histoires celtiques font souvent état de ces puissances malignes connues en Irlande sous le nom de Fomoiré, démons à l'oeil et aux membres uniques, toujours prêts à investir le monde des vivants, provoquer des catastrophes, y déchaîner les pires destins.

Ce monde décidément "Autre" a charge d'empêcher la régénération du Temps et de l'Espace, de contrer le bon équilibre de "notre" Monde, sur lequel est censé veiller le Roi des Rois et ses assesseurs.

Il paraît possible qu'à date ancienne, l'institution du SAIRCHUAIRT qui menait réellement les Grands Rois d'Irlande à travers les quatre provinces, comporta des simulacres de batailles opposant la suite des RI-RUIREG à une série de masques chargés de représenter ces forces du désordre.

Ces éléments discordants sans lesquels le Jeu Divin n'aurait ni motif ni sens, sont représentés en situation de départ sur le damier, par les huit fichets les plus éloignés du Centre, opposés aux quatre provinciaux et au RI-RUIRECH qui occupe le Milieu de la table.

Les deux ou trois fichets identiques trouvés à proximité du damier de Ballindery, confectionnés en bois de cerf, (animal chtonien des Celtes), supportant une tête taillée à huit pans, qui servait à distinguer les huit pièces opposées à la pièce centrale et à ses quatre officiers, ne sont pas sans relation avec l'image démoniaque des adversaires du Roi Suprême. On notera qu'en celtique le nombre huit OCTO rarement pris en bonne part, se présente comme homonyme d'OUCTU "froid, froidure, angoisse".

Le décor posé aux quatre coins de la scène du monde, les acteurs affrontés avec ou sans masques, l'issue de la pièce réglée par le rituel n'en reste pas moins incertaine elle dépend de la volonté insaisissable, de l'habileté transcendante des Dieux et des Non-Dieux véritables scénaristes, entre les mains desquels reposent toutes actions et toutes réussites. Ce peut être un drame qui se jouera sur cette scène, celui où l'acteur principal couronné du prestige d'En-Haut, entouré par ses quatre grands rôles, disparaîtra au grand dam du Monde poursuivi et vaincu, dans la course infernale que mène contre lui la surrection des forces de désordre et de destruction dressée sur son chemin, ou bien, le triomphe du camp du grand Roi, de ses prestiges et de sa légitimité, contre les forces contraignantes et chaotiques du mauvais destin. Dernière situation qui dans le jeu de VIDUPESLA, paraît ordinairement l'emporter (vouloir et nécessité du rituel ?) lorsque deux adversaires de même force se rencontrent, le camp du Grand Roi, arbitrairement avantaagé, remporte généralement la Victoire.

Il est peut-être délicat aujourd'hui de reconstituer, faute de règles précises, la marche exacte de toutes les pièces du jeu et dès lors, nous est retiré l'approche sensible et le bénéfice du rituel antique qui le soutient. Mais pour peu que se développent un jour, le goût et la pratique consciente du VIDUPESLA au sein des communautés celtiques (I), que les règles en soient parfaitement redéfinies par un long usage et une

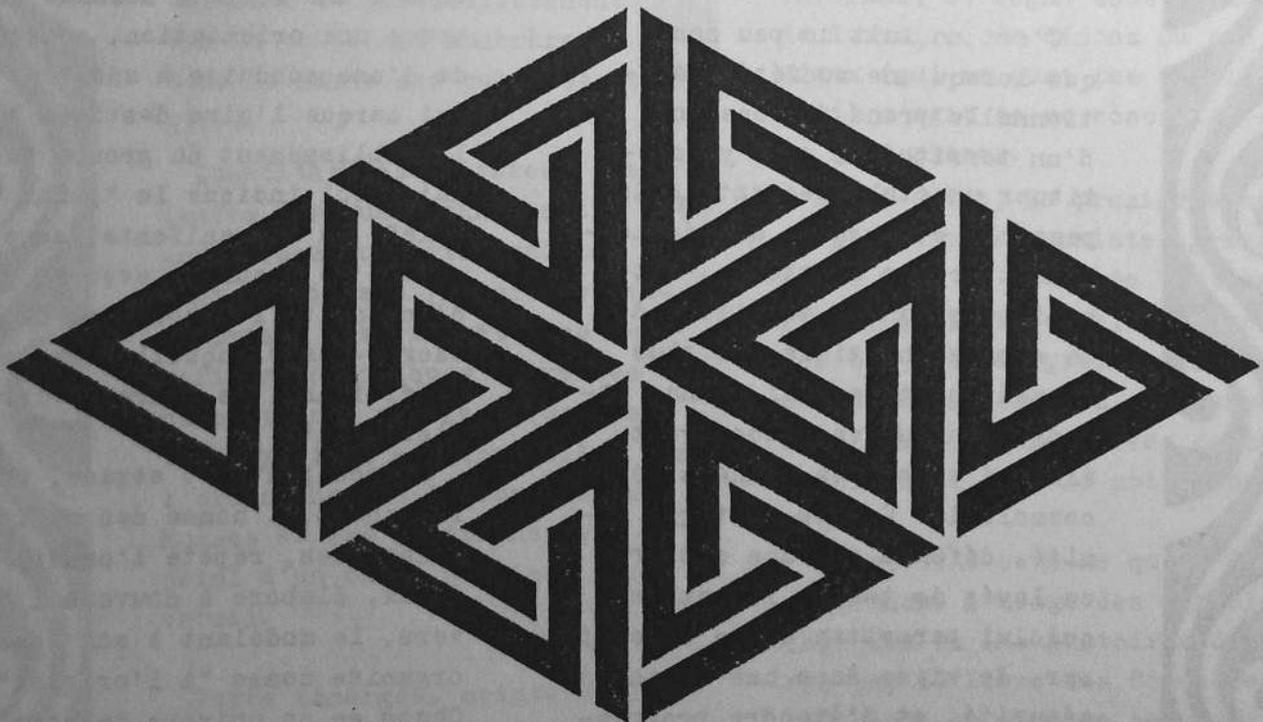
méditation permanente, nul doute qu'à travers ce "jeu divertissement" (de DIVERTERE "détourner"), ne se redécouvre le véritable Chemin Royal qui d'étape en étape nous ramènera au Centre du monde.

I- Depuis quelques années sur l'initiative de Claude STERCKX, chargé de cours pour les langues et civilisations celtique à l'Institut de Hautes Etudes de Belgique, un championnat amical interceltique consacré à une version de ce jeu a été créé dans ce pays. Les parties s'y disputent avec un nombre de pions supérieur au jeu d'origine (24 noirs 12 blancs + le roi), la victoire s'obtenant pour le Roi, simplement en atteignant une case d'angle quelconque.



BIBLIOGRAPHIE

- DARTIGE DU FOURNET (A.) - "Le Bois et la Pensée", OGAM 1er série, N° 9, p. 60-61 Rennes 1950.
- LE ROUX (Fr.) - Aperçu sur le Roi, OGAM N° 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. Rennes 1952 - 1953.
- REES (A. B.) - "Celtic Héritage", p. 154. 156. Londres 1961.
- ATLANTIS Revue - "Le Symbolisme des jeux", N° 220, Paris 1968.
- STERCKX (Cl.) - "Les jeux de damier celtiques", dans Etudes Celtiques, T. XIII, fas. 2. 1973, p. 733- 749.
- STERCKX (Cl.) - "Les trois damiers de BUCKQOY (Orcades)", dans Annales de Bretagne, T. 80, 1973, P. 675- 689.
- STERCKX (Cl.) - "Diwar benn ar c'hoari" "gwezboell", dans HOR YERH, N° II6, 1977, p. 49 et 54.





Le ROYAUME DU MILIEU

E PELEC'H EMAN KREIZ AR BED ?
- AMAN - MAR NE GREDIT KET,
MESURIT.

" Où se trouve le Centre du
Monde ?- Ici - si vous ne le
croyez, mesurez ".

C'est un fait un peu connu
que lorsqu'une société tradi-
tionnelle prend possession
d'un territoire, pour y cons-
tituer un établissement indis-
pensable et durable au dévelop-
pement de son existence, cette
société organise au milieu d'
un espace chaotique, le plus
souvent hostile, mal connu, ét-
ranger, un univers construit,
élaboré selon les données de sa
cosmologie. Espace protégé, li-
mité, défendu par une clôture
ou levée de terre, isolation
qui lui permettra de se dévelop-
per, de vivre dans une certaine
sécurité, et d'étendre progres-
sivement, par des courses cen-
trifuges, son occupation terri-
toriale et de parfaire la con-

naissance du monde étranger et
chaotique qui l'environne.

Lorsque les limites du monde
choisies par cette société
sont atteintes, le Centre du
développement reste toujours
le pôle attractif auquel les
éléments dispersés auront cou-
tume de revenir, pour y puiser
sacralité et énergie.

Cet espace primitif organisé
par la société, selon ses pro-
pres conceptions, selon les
données de ses connaissances
religieuse, n'aura le plus sou-
vent été "choisi" par l'homme,
mais "découvert" par ses soins.

En effet, dans une société
traditionnelle, l'on ne s'ins-
talle pas n'importe où, n'im-
porte comment, n'importe quand.
Le choix de l'emplacement n'est
pas affaire humaine, mais mani-
festation du "sacré", révéla-
tion d'une réalité absolue qui
trace une orientation, ou déci-
de d'une conduite à adoptée,
qui marque l'aire destinée à
l'établissement du groupe hu-
main, qui indique le "point
fixe", où se manifeste, se con-
centre le mieux et avec le plus
d'intensité l'atmosphère du
sacré - sans laquelle l'homme
traditionnel ne saurait vivre
pleinement.

En occupant cet espace, en le
façonnant, l'homme des sociétés
archaïques, répète l'oeuvre des
dieux, élabore à nouveau l'Uni-
vers, le modelant à son échelle,
organise comme "à l'origine" le
Chaos en un univers habitable,
structuré, en un mot "cosmisé",
où la communion permanente avec
la sacralité lui est assurée.

Le monde des anciens Celtes était distinctement de ce type.

Situer aux sources de la sacralité et par là, de la Puissance cosmique, l'existence de la communauté toute entière, conformer les réalisations humaines à celles du Cosmos dont elles constituent un rouage appréciable, participer ainsi à sa toute puissance et à sa pérennité, furent longtemps objets des spéculations et des préoccupations religieuses des Celtes.

Ceci, ressort clairement des textes qui eurent la bonne fortune d'être sauvegardés et ce, grâce à l'isolement géographique qui préserva l'Irlande (au moins jusqu'au début du V^e siècle) des influences méditerranéennes et barbares, lui permettant ainsi de conserver et de développer des traditions du monde celtique ancien, qui par ailleurs et particulièrement sur le continent sombrèrent sous la marée des cultures étrangères.

Quantitativement rares, ces textes dont une bonne partie est antérieure au christianisme, portent témoignage (malgré les entreprises discriminatoires des scribes) d'antiques et vastes conceptions, sur la structuration spatiale et temporelle, sur l'ordonnance de la société des hommes et ses relations avec celui d'un ordre cosmique universel.

Terre immergée, ceinte de l'Océan, l'Irlande présente par analogie avec l'Univers et son

océan cosmique, une situation que l'on peut qualifier de "primordiale". Entourée de l'agitation perpétuelle des flots, l'île, évoque au milieu et au-dessus du "Chaos" aquatique, l'idée de "stabilité", d'immuabilité sur laquelle s'établit et s'organise le Monde. Elle est du nombre de ces "îles sacrées" dont parlent toutes les grandes traditions: "Ultima Thulé" hyperboréenne, "Shwètdwipa" indienne ou "El-Khadrah" islamique "contrées Suprêmes" où se manifeste avec la plus grande intensité et le plus grand rayonnement l'influence spirituelle.

Dans la perspective des sociétés archaïques et traditionnelles qui fut celle des premiers Gaëls lorsqu'ils abordèrent la terre d'Irlande, tout territoire nouveau, étranger ou mal connu, est un espace chaotique, inorganisé, infernal, où règne tout un monde larvaire, de démons ou de dieux (qui ne sont pas des nôtres) qu'il s'agit de se concilier ou de neutraliser.

A cet effet, le premier stade d'implantation consiste, grâce à une mise en scène de tout un rituel propitiatoire, à s'assurer bon gré mal gré, les faveurs ou la soumission des puissances autochtones, considérées comme infernales, pour le moins hostiles.

C'est dans ce sens qu'on doit comprendre l'usage des formules magiques et incantatoires décrites par le Livre des Conquêtes (I) dont, la mise en oeuvre efficace assure au peuple du poë-

te et magicien Amairgin, la possession de la Terre d'Irlande.

Là, ne se limite pas pour autant, la validité, la garantie certaine et durable des nouveaux occupants; cet espace nouvellement acquis, participe toujours au chaos; un retour en force des éléments subjugués reste possible, tant que ce monde n'aura pas été transformé symboliquement - " On ne fait "sien" un territoire qu' en "le créant" de nouveau, c'est-à-dire en le consacrant" (2)

Aussi s'agit-il pour l'homme traditionnel, d'organiser l' inorganique - ou considéré comme tel - de mettre en forme et en ordre ce qui précédemment était anarchique, de conformer l'espace humain au modèle exemplaire que lui présente l'Univers et d'assumer sur terre cet ordre cosmique.

Pour cela, l'espace conquis sur le domaine et sur la puissance non négligeable des dieux ou des démons asservis ou propices, sera, après une véritable sublimation, mis au service de l'ordre nouveau.

C'est ainsi qu'en édifiant sur d'anciens sanctuaires païens, le christianisme ne fera à son tour qu'adopter l'attitude magique de l'homme traditionnel. L'église s'attribuera de la sorte, un monde chargé de l'énergie des anciens dieux, utilisera à son profit l'efficacité et la permanence d'une sacralité renouvelée par "ses" rites de consécration.

Dans le cas des premiers envahisseurs de l'Irlande, ce n'est qu'en un point particulier de l' Ile, là, où se sera manifesté avec le plus d'intensité cette énergie (3), là où la présence d'une hiérophanie quelconque aura créé une rupture dans l'espace profane, y aménageant une enclave extra temporelle et spatiale, que se situera désormais pour le peuple d'Amairgin, le "Centre" sacré et mythique de l'Irlande.

" Guerriers, soyez ici les bienvenus" dit la divinité," C'est de loin que vous arrivez; cette île vous appartiendra toujours, et d'ici à l'extrême levant, il n'y aura pas d'île meilleure. Aucune race ne sera plus parfaite que la vôtre (4)".

Selon la plupart des Traditions, la création du monde a débuté d'un point ou Centre. Les Celtes, comme un grand nombre d'autres peuples, n'ont point dérogés à cette conception.

Leur monde se développera également à partir d'un Centre, véritable germe ou point de départ de la manifestation dans lequel, la présence d'une énergie spéciale, différente du monde profane, mais révélée à celui-ci, rendra possible toute création.

En projetant cette énergie condensée dans ce Centre, vers la limite de l'espace "chaotique", l'homme traditionnel "consacre" le territoire destiné à l'établissement de son groupe social, aménage un espace "cosmisé" pourvu d'un "Cen-

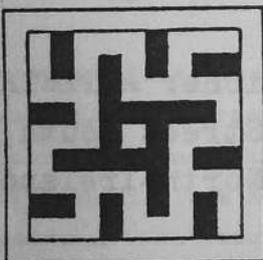
tre", s'intègre à l'Univers et participe de ses modalités.

C'est de la colline d'Uisnech (5), là, où la divinité c'est manifestée au peuple d'Amairgin, que partiront les lignes séparatives des grandes divisions de l'île. A cet endroit, dit le récit intitulé SUIDIGUD TELLAICH TEMRA " Apaisement de la Seigneurie de Temra" (6) apparut un géant mystérieux nommé Trefuilngid (7), " qui était un ange de Dieu, sinon Dieu lui-même", lequel révéla au sage Fintan, comment l'île devait être partagée. Suivant les conseils du géant Trefuilngid, Fintan y planta une pierre droite dont les arêtes

délimitaient les cinq provinces, prélevant et réservant sur celles-ci, le territoire d'Uisnech et de Temra, "qui sont comme les reins dans le corps d'un animal".

Cette province centrale d' où Fintan projette les horizons et dresse un axe du monde, constituera le lieu de résidence des rois suprêmes d' Irlande. Son nom anglicisé en Meath, irlandais Mide, rappelle qu'elle est située au "CENTRE" du Monde (celtique ancien MEDION) et que sa fonction consiste à servir de "médiatrice" entre le Ciel et la Terre.

(à suivre)



NOTES

- 1 - Lebor Gabala Erenn (Livre des Conquêtes de l'Irlande) d'après le Livre de Leinster.
- 2 - Mircea Eliade, Le Sacré et le profane, 1965, p.30.
- 3 - C'est au cours de la troisième rencontre avec la déesse éponyme de l'Irlande, que le peuple d'Amairgin, se voit signifier la reconnaissance à la souveraineté de la Terre. L'on connaît l'importance singulière du chiffre TROIS dans le domaine celtique. La "triade" manifeste en effet le "signe" divin par excellence, ce chiffre a la particularité de former un TOUT, dans l'espace, il manifeste le début, le milieu, et la fin, dans le temps, le passé, le présent, et le futur.
- 4 - Lebor Gabala Erenn.
- 5 - Province de Meath.
- 6 - Tiré des Livres de Lecan (fos 740-749) et de Lismore (fos 90).
- 7 - Ce nom, semble comporter l'idée de "division territoriale", cf. breton TREF, TRE, TREVE "division" - gallois TREV "village, demeure".

BIBLIOGRAPHIE



Qui sont Ossian, Cuchulainn, Finn Mac Cool et Conn aux Cent Batailles?

Qu'est-ce qu'un Sid et où se trouve Tir na n'Og?

Dans ce petit guide de poche de 72 pages, qui a pour titre "IRISH MYTH AND LEGEND", Ronan Coghlan non seulement répond à ces questions, mais donne une liste détaillée des dieux, démons et géants, des lieux, objets et événements qui figurent dans le fantastique domaine du mythe et du légendaire irlandais.



Agréablement illustré par Bridget Murray, ce travail ne se révèle pas seulement une approche inappréciable réservée aux amateurs de cette littérature, il est un recours pour pénétrer en profondeur et par le biais du nom tous les grands thèmes mythiques des Tuatha Dé Danann, des fomores ou des Fir Bolg, comme ceux de l'épopée des Fianna ou des Milésiens.

Ce petit guide tracera la route aux aventuriers passionnés d'une plus grande connaissance de la Saga Irlandaise.

Aux éditions: APPLETREE PRESS, 7 James Street South, Belfast, Ulster, North-Ireland.

UN DIEU DE LA FECONDITE CHEZ LES OSISMII.

On sait avec quel acharnement les zélés propagateurs de la foi chrétienne tenteront tout au long des siècles et particulièrement durant le premier millénaire de notre ère, d'extirper des consciences Occidentales, toutes vellétés, idées ou modes religieux issus du paganisme. Même l'occupant romain de la Gaule n'avait marqué pareille intolérance à l'égard des cultes étrangers et des populations soumises à ses lois. Si les moines évangélistes venus sur les traces des cohortes romaines et de ses esclaves, consacrèrent tant d'ardeur au défrichage des forêts gauloises, ce n'était pas dans un but uniquement "économique", les forêts consti-

tuant des refuges et des sanctuaires pour les derniers païens.

La construction de prieurés, d'abbayes, sur d'anciens lieux de cultes locaux définitivement enfouis sous les pierres de la nouvelle foi, la destruction des idoles apparaissent comme autant d'éléments de coercitions pour briser toute résistance idéologique de la part d'une population décidément rebelle à la nouvelle foi. Le VII^e siècle naissant devait marquer pour la Gaule (selon la doctrine officielle) le "triomphe de l'église" sur les derniers païens (1).

Mais l'assimilation d'un peuple et de sa culture, l'effacement d'une croyance ou encore d'une langue n'est jamais un fait définitivement acquis. Après une longue série d'édits promulgués par les conciles; celui de Tours réuni en 1163 par les Evêques des Gaules, constatait qu'à cette époque le peuple "retournait" (sic) au culte des Arbres, des Pierres et du Soleil.

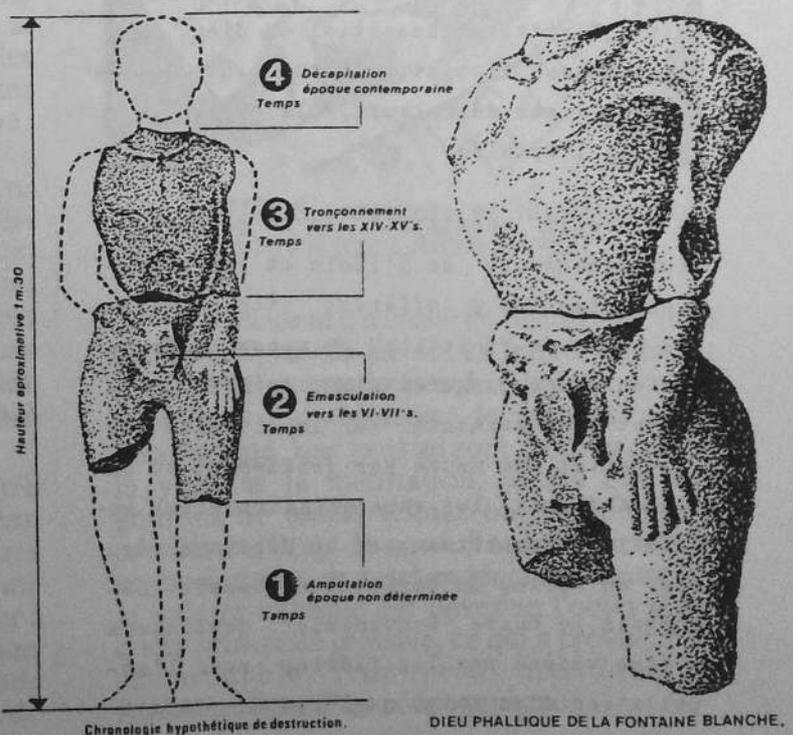
Ces éruptions épisodiques de paganisme en plein Moyen-Age, marqueront toute l'histoire du christianisme "trionphant". Aux XIII^e et XIV^e siècles des statuts manuscrits du Conserans, mentionneront encore les chevauchées nocturnes de femmes allant honorer Diane ("interpretatio romana" tardive de la déesse EPONA). Tout au long des siècles les prosélytes de la "vraie foi", n'auront de cesse d'arracher les racines affleurantes et toujours vivaces de leurs ancestrales et naturelles croyances. Cette auto-répression, cette censure des racines s'exercera sur toutes les populations celtiques sans qu'à ce jour l'on puisse décider d'un quelconque mieux-être spirituel parmi celles-ci.

En Armorique cette "chasse aux sorcières" s'est focalisée sur ce qui était lié de près ou de loin à l'art de vivre, à la vie naturelle, à la génération, à ses attributs ainsi qu'à la femme, rappelons pour mémoire la place "privilegiée" qu'occupait celle-ci à l'époque du sinistre prédicateur Maunoir, dans la longue liste des

"créatures du diable" entre le singe (marmouz-doué) et la pierre ferrugineuse (coc'houarn). cf. Sébillot Folk de la Bretagne.

L'acte sexuel, la fécondité, ce qui pouvait les provoquer, les suggérer, demeurait l'oeuvre de Satan et de ses sbires païens. Le rigorisme chrétien aura ici, plutôt accru l'austérité léguée par son modèle hébraïque, que cherché à épanouir et libérer l'homme de ses angoisses naturelles. Un dieu antique de la fécondité découvert en 1977 par Y. P. CASTEL, dans la presqu'île de Plougastel Daoulas à la Fontaine Blanche a fait la triste expérience de ces siècles d'évangélisation et de rigorisme imbéciles et stérilisants.

Cette divinité masculine ou ce qu'il en reste, était reléguée au fond d'une chapelle où elle fut découverte torse et bassin séparés, le raccordement des deux fragments, sculptés dans le granit de Kersanton, ne pouvait assurément prétendre figurer aux nombres des objets de piété encombrant ce saint lieu. Le personnage reconstitué se présentait nu, tenant dans sa main droite mutilée, un sexe cassé, aux annexes martelées, le plan et la surface de base de la cassure au niveau du pubis, suggèrent que le sexe volontairement démesuré, se présentait en érection.



L'état de conservation des deux blocs, d'aspects différents, s'expliquerait par l'exposition prolongée à l'air libre de la partie supérieure (torse) qui révèle des traces d'usure très nettes, alors que la partie du bassin moins altérée le devrait à son enfouissement sous un calvaire du IV^e siècle, d'où elle aurait été exhumée en 1951. Ce fragment lui-même amputé à divers titres, ne possédait plus les jambes sur lesquelles la statue s'érigait; il n'est pas impossible comme le constate l'équipe des chercheurs de l'université de Brest, chargée d'étudier cette statuaire que l'accident ait été intentionnel" et de rappeler les Edits des premiers conciles de l'Eglise tel celui d'Honorius (418), ratifié par les évêques de Rennes et de Nantes, enjoignant de détruire les emblèmes païens et que réitérera en 658 le concile de Nantes ordonnant que soient creusées des fosses profondes afin d'y enfouir les pierres païennes de sorte que leurs adorateurs ne puissent les retrouver (I).

A cette recommandation, souscrira Saint-Gouesnou, évêque du Léon et évangéliste de la région brestoïse. C'est peut-être au cours de ces campagnes anti-paganisme du haut Moyen-âge, suggèrent les chercheurs, que la statue de Plougastel, eut à subir sa première mutilation.

C'est dans un second temps que l'on s'en prit à l'attribut essentiel du dieu, arrachant avec l'objet délictueux qu'il présentait à ses adorateurs, le bras droit jusqu'à l'épaule.

Le souvenir persistant de la signification fécondante de l'idole et les pratiques rituelles y afférent (on connaît les rites de "friction" en usage en Bretagne du moins jusqu'au début du XIX^e siècle et l'on constate sur la divinité de Plougastel une usure par frottement au niveau du thorax), lui vaudront sa troisième mutilation, constituée en un débitage régulier au burin, du torse et du bassin. Désormais le buste "convenable" continuera d'être vénéré par les fidèles sous l'appellation d'un saint quelconque, tandis

que la partie inférieure, objet de scandale ira rejoindre les profondeurs de la terre.

Dès lors, définitivement émasculé et honteusement sanctifié sous un vocable qui ne nous est pas parvenu, ce vénérable martyr de la foi païenne, selon une tradition bien celtique de la "chasse aux têtes" n'aura d'autre ressource que de perdre la sienne, ce qu'il fera allègrement en l'offrant à un amateur d'art finistérien ou à un ferrailleur parisien des dernières décennies, qui, suivant tel un pointillé la trace du torque qui orne le cou de cette divinité et en atteste le caractère celtique, en détachera le chef d'un ou de plusieurs coups de masse.

Cette douloureuse histoire désormais sans queue ni tête est soigneusement et intelligemment étudiée par l'équipe du Centre de Recherche Bretonne et Celtique de la faculté de lettres et sciences de Brest et publiée dans le Bulletin de la Société Archéologique du Finistère T. CV. 1977. à travers les pages 71 à 92.

I- Malgré cette prétendue "victoire", le pouvoir religieux bénéficiant du temporel, légifiera tout au long de l'histoire contre les résurgences spontanées des cultes antiques :

En 538, le synode d'Auxerre porte ses attaques sur ceux qui perpétuent des cultes à l'endroit des fontaines, des bois et des pierres sacrées.

En 567, le concile de Tours fait défense au peuple de célébrer la fête du premier janvier en l'honneur de Janus et excommunique tous ceux qui vouent un culte aux pierres et simulacres.

En 585, Le concile d'Auxerre interdit cette fête et l'usage de s'y déguiser en cerf ou en vache.

Au VII^e siècle, le concile de Nantes renouvelle ces canons. Les écrits de la dernière période du moyen-âge maintiennent par ailleurs que les effets du paganisme étaient loin d'être effacés des consciences populaires.

ELEMENTS DE COSMOGONIE CELTIQUE

Claude Sterckx



Faculté de Philosophie et Lettres

ELEMENTS DE COSMOGONIE CELTIQUE

Claude Sterckx, de l'Institut des Hautes Etudes de Belgique (Editions de l'Université de Bruxelles).

Suivie d'un poulain, ou portant dans les bras un enfantelet ou un chiot, la cavalière Epona reste l'une des plus célèbres parmi les vieilles divinités gauloises.

Une analyse approfondie de son dossier permet en fait de retrouver l'écho fiable de sa personnalité et de sa mythologie à travers les derniers mythes préservés par les Celtes médiévaux. La Galloise Rhiannon, chevauchant une blanche jument et mère d'un Fils-Divin mystérieusement enlevé puis libéré, l'Irlandaise Boann, elle aussi mère d'un Fils-Divin longtemps éloigné de ses parents, laissent reconnaître qu'elles sont les héroïnes d'une hiérogamie cosmique à la fois anthropomorphe et hippomorphe, dont le sacre traditionnel des rois irlandais dans une union charnelle avec une jument sacrée garde la trace jusqu'en plein douzième siècle!

Mieux encore, la reconnaissance qu'il s'agit d'un héritage pan-indo-européen garantie par l'existence de rites similaires depuis l'Inde védique jusqu'à l'extrême occident - permet de rattacher tout le dossier à celui du célèbre thème mythique du Feu dans l'Eau - également attesté depuis l'Inde védique jusqu'à l'extrême occident et de

proposer une exégèse cohérente de l'ensemble: le jeu de l'Etre et du Non-Etre /qui constitue la Réalité...

L'enquête débouche ainsi sur la reconstitution vraisemblable d'un complexe mythique apparemment de grande importance puisqu'il définit une véritable cosmogonie :

L'Etre est issu du Non-Etre, soit de la Potentialité Absolue représentée par un dieu varunien, fiancé ou époux impuissant de la déesse-mère personnifiant le monde ; face à son impuissance, l'Etre potentiel est actualisé par les œuvres d'un dieu-père campé en rival heureux du fiancé ou en séducteur suppléant aux carences de l'époux impuissant . Cette actualisation est la conception d'un fils, qui est l'Etre ou la Vie du Monde ; mais la vie du Monde étant coulée dans un succession perpétuelle et nécessaire de naissances et de morts, le dieu-père est, aussi bien que l'agent de l'actualisation de l'Etre, celui des retours périodiques au Non-Etre indispensables pour de nouvelles naissances et pour la pérennité du cycle vital; dans cette double fonction, le dieu-père, après avoir engendré, enlève ou exile le dieu-fils, puis le libère à nouveau en une dramaturgie - et c'est le rôle de tout mythe que de fonder la vérité absolue de l'histoire sacrée - le cycle cosmique de la nécessaire succession des naissances et des morts : qu'elles soient générations humaines, animales ou végétales, ou suite des nuits et des jours, des hivers et des étés ...



RUNES, pratique et interprétation, Michael Howard (chez Albin Michel)

L'Occident n'a cessé de manifester, dans le dernier quart de siècle, un intérêt croissant envers les diverses formes de religion orientale telles que l'hindouisme, le taoïsme ou le bouddhisme. Les gens se sont mis à pratiquer le yoga et la méditation, tandis que des gourous de toutes teintes ont commencé à proliférer autour de nous. Sous l'influence de ce mouvement, et aussi en réaction contre lui, la culture celtique est devenue l'objet d'une quête spirituelle massive, ce qui a provoqué un remarquable renouveau artistique et l'efflorescence d'un néopaganisme.

Il faut attendre la dernière décennie pour trouver quelques signes d'un nouvel intérêt en matière de croyances religieuses non celtiques, nordiques en particulier. Tout récemment, des recherches sérieuses ont été menées dans le domaine des runes. L'enquête a démarré superficiellement, traitant de façon élémentaire l'alphabet runique comme un système divinatoire. Certes, il s'agit là d'un aspect important des runes, mais on perdrait beaucoup à négliger leur dimension religieuse, remontant à l'âge du bronze et à l'ère néolithique dans le nord de l'Europe.

Ce livre explore trois directions : une étude historique des runes, dont l'origine nous interpelle, une exposition de leur utilisation possible comme manie efficace, enfin une interrogation spirituelle sur leur portée archétypale, comparable à celle du Yi King. Le public, aujourd'hui, se détourne souvent des religions établies, et sa soif d'authenticité le pousse à explorer des chemins nouveaux, même si c'est pour découvrir leur féconde ancienneté. Si le lecteur, en abordant les valeurs spirituelles ancestrales de l'Europe du Nord, parvient à mieux se connaître en se reconnaissant, notre but sera atteint, tant il est vrai qu'une grande partie de ces symboles reste enfouie dans l'inconscient populaire.

L'évocation de tels symboles prend parfois un tour dramatique. Comme l'écrit si clairement l'écrivain écossais Fiona MacLeod, « les vieux dieux ne sont pas morts - Nous sommes. » Derrière la façade de la société moderne, ils continuent à jeter des sorts; étudiant sérieusement et impartialement le paganisme, il sera facile de trouver des correspondances avec les préoccupations des modernes écologistes, et peut-être même des réponses aux questions posées par la crise planétaire. Les leçons des Anciens nous prémuniront, si nous le voulons, contre la tentation de l'autodestruction et le risque de ruiner notre environnement. Les runes offrent un merveilleux outil d'éveil spirituel, pour l'individu comme pour la collectivité.



Recueil des Inscriptions Gauloises

LES CALENDRIERS

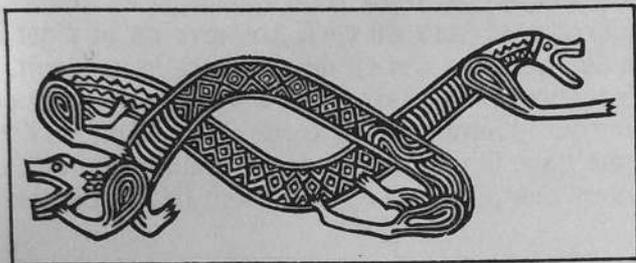
Nous sommes redevables de ce volume III du "Recueil des Inscriptions gauloises", publié dans la collection des monographies de "Gallia" (Editions du C.N.R.S. 225 rue Saint-Jacques, 75005 PARIS) à l'éminent Paul-Marie DUVAL (membre de l'Institut) et à notre grand ami George PINAULT.

Consacré aux calendriers épigraphiques gaulois, il s'agit d'un fort intéressant (...et très savant) ouvrage de près de 500 pages et planches, qui fait suite à "Les inscriptions gallo-grecques" (i.e. en gaulois et caractères grecs) de Michel LE JEUNE. Il comprend le texte et l'étude-description, fonctionnement- du seul calendrier de langue gauloise qui nous soit parvenu dans sa plus grande partie : celui dit traditionnellement "Calendrier de Coligny" (du nom de la commune de l'Ain où furent découverts, en 1897, ses nombreux fragments), et des débris d'un autre calendrier apparemment analogue, dit "calendrier de Villards d'HERIA" (du nom de la commune du Jura où ils furent retirés, l'un des eaux du Lac d'ANTRE en 1807, les autres du Ruisseau d'HERIA en 1967). Entre autres choses passionnantes, ce travail suggère que l'écriture, comme le calcul, seraient beaucoup plus anciens en Gaule qu'on ne l'avait cru.

En outre, il paraît assuré qu'au IIème et peut-être

au III^{ème} siècle, les druides, ou leurs successeurs, usant de leur langue nationale, utilisaient encore et étaient toujours en mesure d'assurer le maniement d'un calendrier extrêmement complexe.

Il est bien évident que la lecture attentive de ce livre est indispensable à tous ceux qu'intéresse la science de nos ancêtres.



VIKINGS EN BRETAGNE, Jean Christophe Cassard (Editions Skol Vreizh) et LES VIKINGS EN BRETAGNE, Bruno Renoult (Editions Bretland).

Deux ouvrages, parus pratiquement ensemble, en 1986 et 1985, et traitant du même sujet historique : l'intrusion puis l'installation des Hommes du Nord dans notre péninsule. Cette colonisation scandinave de la Bretagne a entraîné un apport racial nordique dont on ignorait jusqu'à maintenant l'importance et que la science moderne vient de souligner : "...une enquête entreprise à l'initiative du Professeur Ghoyon sur les composants sanguins de la population de l'Hexagone a mis en évidence en Bretagne les "marqueurs" caractéristiques des populations scandinaves : HLA-B7 et B8, HLA DR2 et DR4. Les prélèvements ont été faits sur les côtes du Finistère et du Trégor. En Bretagne nord on a choisi des familles dans les villages répartis de Brest à St Brieuc ; en Bretagne sud, de la Pointe du Raz à Lorient. Cette étude qui a duré quatre années et dont les conclusions n'ont pas été encore présentées donnera lieu à la publication d'une carte où l'on pourra situer précisément les différents apports (...).

On a constaté en Normandie que les hommes les plus marquants de son histoire et de sa culture étaient originaires des zones peuplées par les Vikings ; cette observation pourrait-elle aussi être relevée en Bretagne et dans le Finistère plus

particulièrement où l'on signale la plus forte densité de "diplômés de tout l'Hexagone?" (B.RENOULT). " (...) une recherche portant sur l'analyse des gènes héréditaires contenus dans le sang est en cours. Ses premiers résultats indiqueraient que l'influence scandinave est plus forte dans l'ascendance des Bretons que dans celle des Normands d'aujourd'hui" (J.C. CASSARD).



LA FANTASIE DES DIEUX ET L'AVENTURE HUMAINE d'après la tradition shivaïte, Alain Daniélou (Editions du Rocher).

Les Druides antiques rapportaient qu'une partie de la population gauloise était indigène, mais qu'il y en avait d'autres qui étaient venues des îles les plus lointaines et des régions situées au-delà du Rhin. Il semble bien, en effet, que les Celtes aient tiré leur origine ethnique d'au-moins deux composantes. La plus ancienne d'entre elles était vraisemblablement accrochée au sol depuis la révolution agricole du néolithique : le réchauffement climatique avait permis aux chasseurs errants de l'époque de cultiver des plantes et d'élever des animaux. Ces nouveaux paysans commencèrent alors à regarder avec un tel respect une terre devenue nourricière, qu'ils finirent par considérer qu'elle était pour eux la Mère féconde et divine ; leurs croyances et leur système social, matriacal, reflétaient cette mystique et aboutissaient à une vénération intense de tout ce qui était fécond : la Nature, la Terre, la femelle, le sexe. Une puissante religion se développa en ces temps, privilégiant la célébration de la vie féconde et toujours reconnaissante (par le biais du culte des mots que l'on réintérait, pour qu'ils y renaissent symboliquement, dans ces matrices telluriennes qu'étaient les sépultures mégalithiques) ainsi qu'une recherche attentive pour appréhender, par une voie magico-chamamique, les secrets ressorts d'une nature que l'on aurait voulu encore plus bénéfique. Mais de grands nomades blonds déferlèrent sur les labours : les Celtes ! Pasteurs, barbares, cavaliers redoutables et solidement hiérarchisés, ils eurent tôt fait de vaincre et de dominer ces cultivateurs besogneux, obsédés surtout par l'obtention d'abondantes moissons. Adorateurs du rayonnant soleil et de quelques autres éléments ou vertus héroïques, amoureux simplistes de la clarté et de la

vérité, les splendides conquérants se prirent vite d'inquiétude devant ceux qu'ils avaient asservis, qui fréquentaient les sombres démons de la glèbe, qui prétendaient agir sur les hommes, les animaux, les bêtes inanimés, et en général sur toute les forces de la nature.

Puis les deux populations se mêlèrent peu à peu... et leurs croyances également. Les prêtres celtes des dieux célestes s'annexèrent les prêtres-sorciers des peuplades indigènes, les organisèrent. Ce qui fait que le Druidisme, qui en résulta, quoique très structuré et d'un strict ritualisme, à la façon aryenne, contient des tendances plus "physiques", plus archaïques, tendances que l'on dit ovatiques, et où stagnent d'insondables relents chamaniques.

Or Alain Daniélou, l'un des plus grands spécialistes actuels de l'Inde antique, médiévale et moderne - et breton de surcroît - vient d'écrire un ouvrage, "La fantaisie des Dieux et l'aventure humaine d'après la tradition shivaïte" (Edition du Rocher, 75,00F), dans lequel il nous raconte des faits très semblables survenus en Inde lorsque les invasions aryennes submergèrent également l'ancienne population autochtone de ce sub-continent, les Dravidiens, en contraignant la haute pensée à s'occulter pour plusieurs siècles. L'auteur nous démontre que le shivaïsme indien et les diverses résurgences dionysiaques modernes sont les formes évoluées d'un chamanisme originel, d'une religion de la nature s'opposant aux moralismes des cités.

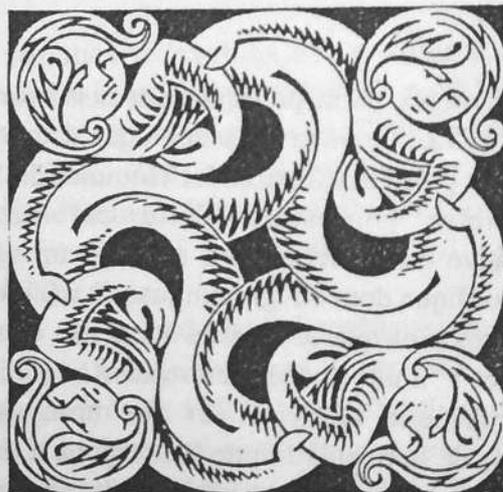
Les Aryens étaient hostiles à l'écriture. Après la destruction des cités de l'Indus l'écriture disparut officiellement dans l'Inde pendant plus d'un millénaire. Les textes scientifiques, philosophiques et religieux de l'ancienne civilisation furent préservés par des organisations monastiques secrètes. Reconstitués et traduits en sanskrit lors du réveil de l'ancien shivaïsme au début de l'ère chrétienne, ils provoquèrent une prodigieuse renaissance qui dura jusqu'aux invasions islamiques du XII^e siècle. Une partie seulement de ces textes a été éditée et très peu ont été traduits. Leur authenticité a été pourtant récemment confirmée par des parallèles sumériens. Ils révèlent des connaissances sur la nature de l'Univers. L'origine de la matière et de la vie, sur l'astrophysique, la biologie, l'évolution, les rapports de la pensée et du langage qui rejoignent et dépassent les conceptions les plus audacieuses de sciences modernes. Les chapitres sur l'histoire et le destin de l'homme, sur la fin prochaine de l'humanité dans un "cataclysme provoqué" sont d'une actualité terrifiante. C'est auprès des représentants de l'ancien shivaïsme qu'Alain Daniélou a pu réunir les éléments de ce livre qui présente le plus étonnant document sur la raison d'être, l'histoire et le destin de l'humanité.

Ce travail remarquable intéressera certainement bien des druidisants, car le style clair de l'auteur permet à des mentalités extrêmes-orientales de surprendre l'Hindouisme et son Shivaïsme, et, en voyant à quel point cette tradition est proche, presque à l'identique, de celle des Celtes, certains points de notre vénérable Druidisme pourront s'en trouver éclairés.

Pour terminer il n'est pas inutile de citer l'avertissement d'Alain Daniélou :

"... Les inquiétudes et les tendances de la jeunesse actuelle l'éloignent des religions moralistes et des idéologies arbitraires qui, selon les textes shivaïtes, caractérisent le dernier âge de l'humanité qui court à sa perte, mais rien de solide et de crédible n'apparaît pour les remplacer. Le moment semble donc opportun pour rappeler les conceptions d'une très ancienne sagesse transmise à travers les âges, souvent sous une forme occulte, et qui seule pourrait permettre à l'humanité de retarder l'échéance de la "destruction provoquée" qui la menace".

"Nous vivons au bord d'un cataclysme, mais ce cataclysme ne sera dû qu'à nos erreurs et c'est le folie des hommes qui en déterminera le moment. Il est donc pour nous essentiel de comprendre comment et pourquoi l'humanité est sortie du rôle qui lui était assigné dans la création et de rappeler comment les Voyants des premiers âges avaient défini ce rôle".





KREDENN GELTIEK

Communauté de la Croyance Celtique

TIDRES VECTON TRI

JE CROIS:

- 1° QUE...." CELUI QU'ON NE NOMME PAS", EST,QU'IL EST L'ESPRIT,ET LE CŒUR DU MONDE.
- 2° NOUS LE CONCEVONS DIVERSIFIE ; C'EST-A-DIRE QU'IL EST COURAMMENT MULTIFORME DANS SES ATTRIBUTS; DIEU INCONNU, INCONNAISSABLE, DONT ON NE PEUT REIN DIRE..... MAIS ETERNELLEMENT PRESENT.
- 3° QU'IL SE MANIFESTE EN DES EMANATIONS ET HYPOSTASES ACCESSIBLES A NOS FERVENTES INVOCATIONS ; ESPRIT DE VERITE ; CONSCIENCE ABSOLUE ET POURTANT : ACCESSIBLE A CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° QUE LE MACROSCOME ET LE MICROSCOME SONT FAITS A L'IMAGE L'UN DE L'AUTRE, COMPRENANT TROIS PLANS : CORPOREL ET MATERIEL ; SPIRITUEL OU INFORMEL ET ANIMIQUE ET SUBTIL.
- 5° QUE L'ESPRIT DE L'HOMME QU'ON APPELLE L'AME, EST LE REFLET DE "CELUI QUE L'ON NE NOMME PAS".
- 6° QUE L'ETINCELLE DIVINE OU AWEN* (*ANATIOS*) ANIME EN GLENNDIR*, LES ETRES LES MOINS DIFFERENCIES ; QUE LEURS CONSCIENCES COLLECTIVES, S'AFIRMENT ET S'INDIVIDUALISENT AU TRAVERS DE MULTIPLES FORMES VIVANTES POUR PARVENIR, DANS L'HOMME , A LA PLEINE "CONNAISSANCE", AVEC LIBERTE DE CHOIX. CE CHOIX, DETERMINERA LES EPREUVES ET TRAVERERA DES INCARNATIONS SUCCESSIVES, LESQUELLES LE FERONT PROGRESSER VERS LA BEATUDE FINALE : DANS LE CERCLE DU GWENVA (*VINDOBITUS*).
- 7° QUE TOUTE CREATURE PARVIENDRA AU GWENVA, APRES DE PLUS OU MOINS NOMBREUSES INCARNATIONS.
- 8° QUE L'HOMME, TEND A LA PERFECTION PAR LA PRATIQUE DES TROIS DEVOIRS PRIMORDIAUX : COURAGE INDEFECTIBLE, BIENVEILLANCE UNIVERSELLE, GENEROSITE DE TOUS LES INSTANTS.
- 9° QUE LES RITES DE LA KREDENN GELTIEK ONT UNE EFFICIENCE REELLE; QUE LES EVOCATIONS RITUELLES ET LA MEDITATION, AIDENT VERITABLEMENT L'HOMME A PERCEVOIR LA PERFECTION ; QUE L'INITIATION EST NECESSAIRE POUR ATTEINDRE LA CONDITION PRIMORDIALE (*HENGOUN-KENT*, ou *CINTU SENOCOMMEDIA*).

LE POELLGOR-NEVET

NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la KREDENN ; mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes - ci-dessus - ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explication brèves :

AWEN* : Principe actifs, lumineux, inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le monde créé).

GLENNDIR* : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-druidisme du XVI^{ème} siècle), état d'épreuves et de dépassement de soi, périodes (incarnées) transitoires.... des multiples devenirs de l'Homme.

HENGOUN-KENT* : Condition Primordiale ; "Etat" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique de Etres et des Eléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente et lequel donnera naissance à un Nouvel Age. plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

Les termes en italique sont la forme en celtique ancien des mots bretons qu'ils suivent.



SONNOCINGOS celton

CALENDRIER CELTIQUE 3858 M.T. 1987/1988 ère vul.

Le calendrier en usage chez les croyants celtes est une adaptation des données journalières fournies par le calendrier celtique de bronze, découvert en 1897 à Coligny (Ain). Il a été établi pour l'année vulgaire 1988 par Georges PINAULT, co-auteur avec Paul Marie DUVAL du recueil des Inscriptions Gauloises, volume III, " Les Calendriers " (Coligny et Villards d'Héria) édité par le CNRS, ouvrage dont nous donnons en fin de numéro un compte rendu bibliographique.

Rappelons que le calendrier celtique, comme la plupart des "Calendriers Sacrés" en usage chez les Indo-européens, est luni-solaire, les deux luminaires étant utilisés dans la régulation des principaux cycles vitaux de l'humanité dite "primitive", le cycle solaire rythmant principalement les travaux agricoles, alors que la plupart des activités d'élevage, de chasse, d'halieutique et de sylviculture, dépendait de la lune.

Ce type de chronologie annuelle, basé sur les luminaires, offre en lui-même la difficulté capitale de combiner des durées incommensurables entre elles; en effet, il n'y a pas de nombre exact de jours ni dans l'année solaire ni dans la lunaison, pas plus qu'il n'existe de nombre exact de lunaisons dans l'année solaire.

Cette apparente irréductibilité a toutefois été ingénieusement résolue par la profonde connaissance astronomique des druides, ainsi qu'elle apparaît dans le calendrier de Coligny. C'est en prenant comme base fondamentale une lunaison d'environ 29 jours et demi, combinée avec une année de douze mois dans laquelle, à certains intervalles, vient se placer un mois auxiliaire de 30 jours que les druides parvinrent à faire coïncider le début de l'année solaire avec celui d'un mois lunaire.

Dans le lustre de cinq années qui sert de base au comput des Celtes, l'intercalation des mois supplémentaires s'effectue tous les deux ans et demi de telle sorte que chacun des trente jours constituant ce mois intercalaire (comme c'est le cas présentement avec le mois noté "AMBANTARAN-(OS)" qui s'inscrit dans l'année vulgaire 1987, Cf. ci-dessous) représente symboliquement l'un des trente mois précédents. D'après l'étude de certaines notations, il semble que ces trente jours aient été marqués par des cérémonies particulières.

On trouvera, dans le calendrier que nous présentons ci-après, inscrites verticalement avec la correspondance grégorienne du mois, les principales rituelles de l'année observées par le croyant celtes. Ces commémorations reposent sur les principaux axes de la marche du soleil "SONNOCINGOS", à savoir : SAMONIOS, qui marque le début de l'année, BRIGANTIA - BELOTENEDOS et LUGUNASCA (le détail de ces commémorations est développé dans le numéro 14 de Kad, consacré au festiaire celtique).

Dans le calendrier figurant au verso et à la suite du nom de mois celtique, pour des raisons techniques d'encombrement, nous avons dû abrégé les mentions MATVS "bon, favorable" et ANMATVS "défavorable, infortuné" par les capitales M. et A. Le lecteur et l'auteur voudront bien nous en excuser.

N.D.L.R.

AMMAN MATV MIB XIII LAT CCCLXXXV			
MIB		ambantaran.	MATVS
I	MAT	D SIMIVISONNA GIAM DVM SAM	IVOS 30
II	MAT	D SIMIVISONNA	IVOS 01
III	MAT	D SIMIVISONNA EQVI	IVOS 02
IIII		D ELEMBI	03
V		D EDRINI	04
VI		D CANTLI	05
VII		N DVMANNI SAMONI INIS R SAMONI	06
VIII	MAT	D RIVRI DVMANNI	07
IIIII	MAT	D ANAGANT RIVRI	08
X		D ANAGANTIO	09
XI		D OGRONI	10
XII	MAT	D CVTIO	11
XIII		D GIAMONI	12
IIIIII		D EQVI SIMIVISONNA	13
XV	MAT	D SIMIVISONNA EQVI	14
A T E N O V X T I O N			
I	MAT	D EDRINI ELEMBI	15
II		D ELEMBI EDRINI	16
III		D CANTLI	17
IIII	MAT	D SAMONI	18
V		D DVMANNI	19
VI	MAT	D RIVRI	20
VII		NSDS SAMONI ANAGANTIO	21
VIII	MAT	NSDS OGRONI CVTIO	22
IIIIII		NSDS CVTIO SAMONI	23
X		D GIAMONI	24
XI		D SIMIVI	25
XII		D EQVI	26
XIII		D ELEMBI	27
IIIIII	MAT	D EDRINI	28
XV		D CANTLI	29

Octobre 1987

en sinti Bledani noali gatus suobis
Boudis Bidotas etic iaccata suobis

Gwellan hetou deoc'h e-doug ar bloaz nevez. Buz ha Buhez
ha Yeched deoc'h.



calendrier celtique pour l'année
3858 de l'ère de mag tured. 1987/88.

Le jour celtique commence au coucher du soleil, la veille du jour
grégorien correspondant.

samonios M		damannios A		riuros M		anagantio A		ogronnos M		catios M	
I	D DYMANNI	I	SAMONI PRINNI LOVDIN	I	D ANAGANTIO	I	H D RIVRI	I	M D OGRONNI	I	M D CATIOS
II	M D DYMANNI	II	D	II	D	II	D	II	M D OGRONNI	II	M D CATIOS
III	D EXINGI DYMANNI	III	D	III	M D PRINNI LOVDIN	III	D	III	M D OGRONNI	III	M D CATIOS
IV	M D	IV	D	IV	M D PRINNI LOVDIN	IV	M D OGIOMY RIVRI	IV	M D OGRONNI	IV	M D CATIOS
V	M D	V	D	V	M D PRINNI LOVDIN	V	M D OGIOMY RIVRI	V	M D OGRONNI	V	M D CATIOS
VI	M D	VI	D	VI	M D PRINNI LOVDIN	VI	M D OGIOMY RIVRI	VI	M D OGRONNI	VI	M D CATIOS
VII	M DYMANNI	VII	M D RIVRI	VII	M D ANAGANTIO	VII	M D OGRONNI	VII	M D OGRONNI	VII	M D CATIOS
VIII	M D SAMONI	VIII	M D RIVRI	VIII	M D ANAGANTIO	VIII	M D OGRONNI	VIII	M D OGRONNI	VIII	M D CATIOS
IX	M D	IX	M D	IX	M D ANAGANTIO	IX	M D OGRONNI	IX	M D OGRONNI	IX	M D CATIOS
X	M D	X	M D	X	M D ANAGANTIO	X	M D OGRONNI	X	M D OGRONNI	X	M D CATIOS
XI	M D	XI	M D	XI	M D ANAGANTIO	XI	M D OGRONNI	XI	M D OGRONNI	XI	M D CATIOS
XII	M D	XII	M D	XII	M D ANAGANTIO	XII	M D OGRONNI	XII	M D OGRONNI	XII	M D CATIOS
XIII	M D	XIII	M D	XIII	M D ANAGANTIO	XIII	M D OGRONNI	XIII	M D OGRONNI	XIII	M D CATIOS
XIV	M D	XIV	M D	XIV	M D ANAGANTIO	XIV	M D OGRONNI	XIV	M D OGRONNI	XIV	M D CATIOS
XV	M D	XV	M D	XV	M D ANAGANTIO	XV	M D OGRONNI	XV	M D OGRONNI	XV	M D CATIOS
ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION	
I	D DYMANNI	I	M D SAMONI	I	M D	I	D	I	M D OGRONNI	I	M D CATIOS
II	M D TRINOXTION SAMONI	II	M D SAMONI	II	M D	II	D	II	M D OGRONNI	II	M D CATIOS
III	M D	III	M D	III	M D	III	D	III	M D OGRONNI	III	M D CATIOS
IV	M D	IV	M D	IV	M D	IV	D	IV	M D OGRONNI	IV	M D CATIOS
V	M D	V	M D	V	M D	V	D	V	M D OGRONNI	V	M D CATIOS
VI	M D	VI	M D	VI	M D	VI	D	VI	M D OGRONNI	VI	M D CATIOS
VII	M D DYMANNI	VII	M D RIVRI	VII	M D ANAGANTIO	VII	M D OGRONNI	VII	M D OGRONNI	VII	M D CATIOS
VIII	M D DYMANNI	VIII	M D RIVRI	VIII	M D ANAGANTIO	VIII	M D OGRONNI	VIII	M D OGRONNI	VIII	M D CATIOS
IX	M D	IX	M D	IX	M D ANAGANTIO	IX	M D OGRONNI	IX	M D OGRONNI	IX	M D CATIOS
X	M D	X	M D	X	M D ANAGANTIO	X	M D OGRONNI	X	M D OGRONNI	X	M D CATIOS
XI	M D	XI	M D	XI	M D ANAGANTIO	XI	M D OGRONNI	XI	M D OGRONNI	XI	M D CATIOS
XII	M D	XII	M D	XII	M D ANAGANTIO	XII	M D OGRONNI	XII	M D OGRONNI	XII	M D CATIOS
XIII	M D	XIII	M D	XIII	M D ANAGANTIO	XIII	M D OGRONNI	XIII	M D OGRONNI	XIII	M D CATIOS
XIV	M D	XIV	M D	XIV	M D ANAGANTIO	XIV	M D OGRONNI	XIV	M D OGRONNI	XIV	M D CATIOS
XV	M D	XV	M D	XV	M D ANAGANTIO	XV	M D OGRONNI	XV	M D OGRONNI	XV	M D CATIOS
ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION	
I	M D SIMIVISON	I	GIANONIS PRINNI LACET	I	D	I	D	I	M D EDRIINI	I	M D CANTLOS
II	D	II	M D	II	D	II	D	II	M D EDRIINI	II	M D CANTLOS
III	D	III	M D	III	D	III	D	III	M D EDRIINI	III	M D CANTLOS
IV	D	IV	M D	IV	D	IV	D	IV	M D EDRIINI	IV	M D CANTLOS
V	D	V	M D	V	D	V	D	V	M D EDRIINI	V	M D CANTLOS
VI	M D SIMIVISON	VI	M D RIVRI	VI	M D SIMIVISON	VI	M D OGRONNI	VI	M D EDRIINI	VI	M D CANTLOS
VII	M D SIMIVISON	VII	M D RIVRI	VII	M D SIMIVISON	VII	M D OGRONNI	VII	M D EDRIINI	VII	M D CANTLOS
VIII	M D SIMIVISON	VIII	M D RIVRI	VIII	M D SIMIVISON	VIII	M D OGRONNI	VIII	M D EDRIINI	VIII	M D CANTLOS
IX	M D	IX	M D	IX	M D SIMIVISON	IX	M D OGRONNI	IX	M D EDRIINI	IX	M D CANTLOS
X	M D	X	M D	X	M D SIMIVISON	X	M D OGRONNI	X	M D EDRIINI	X	M D CANTLOS
XI	M D	XI	M D	XI	M D SIMIVISON	XI	M D OGRONNI	XI	M D EDRIINI	XI	M D CANTLOS
XII	M D	XII	M D	XII	M D SIMIVISON	XII	M D OGRONNI	XII	M D EDRIINI	XII	M D CANTLOS
XIII	M D	XIII	M D	XIII	M D SIMIVISON	XIII	M D OGRONNI	XIII	M D EDRIINI	XIII	M D CANTLOS
XIV	M D	XIV	M D	XIV	M D SIMIVISON	XIV	M D OGRONNI	XIV	M D EDRIINI	XIV	M D CANTLOS
XV	M D	XV	M D	XV	M D SIMIVISON	XV	M D OGRONNI	XV	M D EDRIINI	XV	M D CANTLOS
ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION	
I	D	I	D	I	D	I	D	I	D	I	D
II	M D	II	M D	II	M D	II	M D	II	M D	II	M D
III	D	III	D	III	D	III	D	III	D	III	D
IV	D	IV	D	IV	D	IV	D	IV	D	IV	D
V	D	V	D	V	D	V	D	V	D	V	D
VI	M D SIMIVISON	VI	M D RIVRI	VI	M D SIMIVISON	VI	M D OGRONNI	VI	M D EDRIINI	VI	M D CANTLOS
VII	M D SIMIVISON	VII	M D RIVRI	VII	M D SIMIVISON	VII	M D OGRONNI	VII	M D EDRIINI	VII	M D CANTLOS
VIII	M D SIMIVISON	VIII	M D RIVRI	VIII	M D SIMIVISON	VIII	M D OGRONNI	VIII	M D EDRIINI	VIII	M D CANTLOS
IX	M D	IX	M D	IX	M D SIMIVISON	IX	M D OGRONNI	IX	M D EDRIINI	IX	M D CANTLOS
X	M D	X	M D	X	M D SIMIVISON	X	M D OGRONNI	X	M D EDRIINI	X	M D CANTLOS
XI	M D	XI	M D	XI	M D SIMIVISON	XI	M D OGRONNI	XI	M D EDRIINI	XI	M D CANTLOS
XII	M D	XII	M D	XII	M D SIMIVISON	XII	M D OGRONNI	XII	M D EDRIINI	XII	M D CANTLOS
XIII	M D	XIII	M D	XIII	M D SIMIVISON	XIII	M D OGRONNI	XIII	M D EDRIINI	XIII	M D CANTLOS
XIV	M D	XIV	M D	XIV	M D SIMIVISON	XIV	M D OGRONNI	XIV	M D EDRIINI	XIV	M D CANTLOS
XV	M D	XV	M D	XV	M D SIMIVISON	XV	M D OGRONNI	XV	M D EDRIINI	XV	M D CANTLOS
ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION	
I	D	I	D	I	D	I	D	I	D	I	D
II	M D	II	M D	II	M D	II	M D	II	M D	II	M D
III	D	III	D	III	D	III	D	III	D	III	D
IV	D	IV	D	IV	D	IV	D	IV	D	IV	D
V	D	V	D	V	D	V	D	V	D	V	D
VI	M D SIMIVISON	VI	M D RIVRI	VI	M D SIMIVISON	VI	M D OGRONNI	VI	M D EDRIINI	VI	M D CANTLOS
VII	M D SIMIVISON	VII	M D RIVRI	VII	M D SIMIVISON	VII	M D OGRONNI	VII	M D EDRIINI	VII	M D CANTLOS
VIII	M D SIMIVISON	VIII	M D RIVRI	VIII	M D SIMIVISON	VIII	M D OGRONNI	VIII	M D EDRIINI	VIII	M D CANTLOS
IX	M D	IX	M D	IX	M D SIMIVISON	IX	M D OGRONNI	IX	M D EDRIINI	IX	M D CANTLOS
X	M D	X	M D	X	M D SIMIVISON	X	M D OGRONNI	X	M D EDRIINI	X	M D CANTLOS
XI	M D	XI	M D	XI	M D SIMIVISON	XI	M D OGRONNI	XI	M D EDRIINI	XI	M D CANTLOS
XII	M D	XII	M D	XII	M D SIMIVISON	XII	M D OGRONNI	XII	M D EDRIINI	XII	M D CANTLOS
XIII	M D	XIII	M D	XIII	M D SIMIVISON	XIII	M D OGRONNI	XIII	M D EDRIINI	XIII	M D CANTLOS
XIV	M D	XIV	M D	XIV	M D SIMIVISON	XIV	M D OGRONNI	XIV	M D EDRIINI	XIV	M D CANTLOS
XV	M D	XV	M D	XV	M D SIMIVISON	XV	M D OGRONNI	XV	M D EDRIINI	XV	M D CANTLOS
ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION		ATENOVXTION	

SOMNOGIBOS

3858 M.T.

DEZIADUR KELTIEK

1987-1988 AV

SONNOCINGOS CELTON



LATIS	Am.	Sa.	Du.	Ri.	An.	Og.	Cu.	Gi.	Si.	Eq.	El.	Ed.	Ca.
1	G 30	H 30	D 29	K 28	G 27	C 25	M 26	E 25	M 24	M 23	G 23	E 21	G 20
2	H 01	e 31	u 30	e 29	e 28	h 26	e 27	b 26	a 25	e 24	o 24	o 22	w 21
3	e 02	D 01	K 01	r 30	n 29	w 27	u 28	r 27	e 26	z 25	u 25	s 23	e 22
4	r 03	u 02	e 02	z 31	v 30	e 28	r 29	e 28	27	h 26	h 26	t 24	n 23
5	e 04	03	r 03	G 01	e 31	v 29	z 30	l 29	28	e 27	e 27	25	g 24
6	05	04	z 04	e 02	C 01	M 01	h 31	30	29	v 28	r 28	26	o 25
7	06	05	u 05	n 03	h 02	e 02	E 01	M 01	30	e 29	e 29	27	l 26
8	07	06	06	v 04	w 03	u 03	b 02	a 02	31	30	30	28	o 27
9	08	07	07	e 05	e 04	r 04	r 03	e 03	M 01	G 01	31	29	28
10	09	08	08	r 06	v 05	z 05	e 04	04	e 02	o 02	E 01	30	29
11	10	09	09	07	r 06	h 06	l 05	05	z 03	u 03	o 02	31	30
12	11	10	10	08	e 07	07	06	06	h 04	h 04	s 03	G 01	H 01
13	12	11	11	09	r 08	08	07	07	e 05	e 05	t 04	w 02	e 02
14	13	12	12	10	09	09	08	08	v 06	r 06	05	e 03	r 03
15	14	13	13	11	10	10	09	09	e 07	e 07	06	n 04	e 04
A T E N O V X													
1	15	14	14	12	11	11	10	10	n 08	08	07	g 05	05
2	16	15	15	13	12	12	11	11	09	09	08	o 06	06
3	17	16	16	14	13	13	12	12	10	10	09	l 07	07
4	18	17	17	15	14	14	13	13	11	11	10	o 08	08
5	19	18	18	16	15	15	14	14	12	12	11	09	09
6	20	19	19	17	16	16	15	15	13	13	12	10	10
7	21	20	20	18	17	17	16	16	14	14	13	11	11
8	22	21	21	19	18	18	17	17	15	15	14	12	12
9	23	22	22	20	19	19	18	18	16	16	15	13	13
10	24	23	23	21	20	20	19	19	17	17	16	14	14
11	25	24	24	22	21	21	20	20	18	18	17	15	15
12	26	25	25	23	22	22	21	21	19	19	18	16	16
13	27	26	26	24	23	23	22	22	20	20	19	17	17
14	28	27	27	25	24	24	23	23	21	21	20	18	18
15	29	28	Diu	26	Diu	25	24	Diu	22	22	Diu	19	Diu

MIBIS

Ambantaranos

Samonios

Dumannios

Riuos

Anagantio

Ogronnos

Cutios

Giamonios

Simuisonnas

Equos

Elembiu

Edrinis

Cantlos



Tableau de correspondance journaliere, Coligny / Gregorien.